

SOCIETE DE MUSIQUE DE LA CHAUX-DE-FONDS, SAISON 2010-2011

DOSSIER DE PRESSE


Sommaire


Synthèse


| | |
|--|--------|
| Naissance de la « nouvelle » Société de Musique de La Chaux-de-Fonds | p. 2 |
| La « nouvelle » Société de Musique de La Chaux-de-Fonds | p. 3 |
| La saison 2010-2011 | p. 4-7 |
| La Salle de musique de L'heure bleue | p. 8 |
| Billetterie | p. 9 |
| Contacts | p. 10 |

Les concerts en détail

| | | | | |
|--|----------|---|---|---|
| Ma 28 septembre 2010, Trio Bruno Schneider, Daishin Kashimoto, Eric Le Sage | p. 11-14 |  | | |
| Me 20 octobre, Orch. Symph. de Berne, Boris Brovtsyn, dir. Neville Marriner | p. 14-17 |  | | |
| Me 27 octobre, Louis Lortie : 27 Etudes de Chopin | p. 17-19 |  | |  |
| Di 7 novembre, Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes, dir. Kai Bumann | p. 19-21 |  | |  |
| Ve 12 novembre, Quatuor Festetics : Haydn | p. 21-22 | |  | |
| Me 24 novembre, Quatuor Brodsky : musique anglaise | p. 23-24 | |  | |
| Ve 3 décembre, Alice di Piazza et Didier Poskin : musique russe et Chopin | p. 24-26 | | | |
| Me 8 décembre, Orch. de Chambre de Lausanne, M. Pantillon, dir. C. Zacharias | p. 26-29 |  | |  |
| Ve 17 décembre, Quatuor Ludwig, Marie-Christine Barrault : Schumann | p. 29-32 | |  |  |
| Ve 14 janvier 2011, Lost Cloud Quartet : Sciarrino | p. 32-33 | |  |  |
| Di 23 janvier, concert d'orgue (entrée libre « concert-cadeau ») | p. 34-35 | | | |
| Ma 25 janvier, Nelson Goerner : Sonate de Liszt, Kreisleriana de Schumann | p. 35-37 |  | |  |
| Di 13 février, Chœur et Orch. des HEM, dir. Emmanuel Krivine : 9 ^{ème} de Beethoven | p. 37-39 |  | |  |
| Di 20 février, Quatuor Vogler : 2 ^{ème} Quatuor de Morton Feldman | p. 39-40 | |  | |
| Ma 15 mars, Carolin Widmann : Les Partitas de Bach pour violon seul | p. 40-42 |  | |  |
| Je 24 mars, Trio Saskia Bieler, Noémy Braun et Coraline Cuenot | p. 42-43 | | | |
| Lu 28 mars, Il Giardino Armonico, dir. Giovanni Antonini | p. 44-46 |  | | |
| Me 6 avril, Orch. de Chambre de Bâle, Viktoria Mullova, dir. Giovanni Antonini | p. 46-49 |  | | |
| Ve 29 avril, Ensemble Douce Mémoire, Requiem des Rois de France | p. 49-50 | | |  |

 abonnement GRANDE SERIE, Salle de musique (11 concerts)

 abonnement SATELLITE 1 - A4, l'expérience du quatuor (5 concerts)

 abonnement SATELLITE 2 - DECOUVERTE, entrez dans l'aventure du concert (6 concerts)

Naissance de la « nouvelle Société » de Musique de La Chaux-de-Fonds

Prologue

Présentation des protagonistes

La Chaux-de-Fonds comptait jusqu'ici principalement deux associations productrices de concerts de « musique classique généraliste » : La Société de Musique (117 ans d'existence) et l'association Les Heures de Musique (83 années d'expériences). Depuis 1893, La Chaux-de-Fonds a vu s'arrêter dans ses murs des artistes du monde entier, des solistes, des ensembles, des orchestres et des chefs prestigieux, qui, bien souvent, ont fixé sur un support physique des instants remarquables (depuis la construction de la Salle de musique en 1955, elle n'a cessé de fonctionner comme lieu d'enregistrement privilégié). En outre, les deux associations ont permis à des artistes d'ici d'exister publiquement et de proposer des actes artistiques importants. En réalité, la permanence de ces associations a grandement contribué à faire de la ville, encore aujourd'hui, un lieu important du monde artistique et musical.

La Société de Musique de La Chaux-de-Fonds et Les Heures de Musique font dès aujourd'hui chemin commun. Ce mariage a été publiquement célébré le 14 mars dernier par un magnifique concert du Trio Wanderer à la Salle de musique de L'heure bleue à La Chaux-de-Fonds.

La Société de Musique de La Chaux-de-Fonds est fondée le 18 janvier 1893. Son objectif est de doter la ville de concerts semblables à ceux qui se donnent dans les grandes villes avec le concours d'un orchestre professionnel et de solistes de valeur. Le premier concert a lieu au Temple indépendant le 11 février 1893. La Société engage par la suite des virtuoses toujours plus célèbres afin de concurrencer les sociétés locales et les artistes itinérants fort nombreux jusqu'en 1914. Les concerts connaissent un succès grandissant. Ils se déroulent au Temple indépendant, aujourd'hui Temple Farel, tandis que les récitals et les concerts de musique de chambre ont lieu au Théâtre. A partir de 1955, les concerts se déroulent à la Salle de musique. Depuis 1957, le nombre des concerts d'abonnement est fixé à douze par saison. De grands interprètes et des orchestres prestigieux défilent à la Salle de musique. Son orgue est inauguré le 20 janvier 1957. La Société invite ensuite régulièrement des organistes dont les récitals sont donnés sous forme de concerts gratuits le dimanche après-midi, à raison de un par saison.

Les Heures de Musique travaillaient quant à elles à partir de la Salle Faller du Conservatoire (où l'association est née), mais rayonnaient dans toute la ville, en tentant de placer dans chaque lieu un concert adapté à sa configuration, en tentant également d'élaborer des saisons qui mettent les concerts en relation les uns avec les autres (à témoin la saison *Dialogue*).

En faisant cause commune, nous tenons à réinventer ce qui a fait notre action jusqu'à présent. Nous voyons comme un atout notre rencontre qui nous permet de mener à bien une saison musicale qu'aucune des deux associations n'aurait eu les moyens de conduire seule, de nous interroger sur l'acte même du concert, sur la forme de notre action, sur les raisons de notre existence et sur l'utilité sociale qui doit être la nôtre.

La « nouvelle » Société de Musique de La Chaux-de-Fonds

Credo

- 1) Nous croyons que l'art est un enjeu de société, au sens où l'expérience artistique (contempler, écouter, vivre l'expérience sensible) est un besoin fondamental qui permet à la fois de saisir et de ressentir le monde. C'est pourquoi nous voulons proposer à tous les citoyens de la cité (au sens grec, donc large du terme) des événements musicaux de première qualité. Un concert doit être un événement personnel qui m'enflamme, m'interroge ou m'émeuve profondément. C'est la raison pour laquelle nous tenons à viser, dans notre choix programmatif, une forme d'excellence honnête et une nécessaire curiosité à même de nous amener à un face à face avec l'inconnu.
- 2) Nous croyons que le concert est un temps nécessaire en ce qu'il est un acte personnel et collectif. Il est l'un des rituels qui permet un accès à la beauté du monde. De ce fait, nous affirmons qu'assister à un concert est un acte d'aujourd'hui, qu'il n'est pas démodé ni conventionnel et que c'est là un moyen étonnant et simple d'être aux prises avec l'humanité. Ce moyen est à la disposition de toutes et tous.
- 3) En ce sens, nous voulons proposer des saisons « généralistes », c'est-à-dire des séries de concerts qui se répondent, qui ne se bornent à aucune école ni à aucune chapelle, et qui tentent d'apporter chaque année une vision aussi ouverte que possible de l'acte musical.
- 4) Nous tenons à cultiver des collaborations, notamment avec les écoles.
- 5) Enfin nous voulons contribuer à ce qu'existe dans la ville de La Chaux-de-Fonds (et dans le canton de Neuchâtel) une présence musicale professionnelle, point essentiel d'une sorte de « chaîne alimentaire » culturelle.

Lieu

- 6) La Salle de Musique de L'heure bleue est un outil de première qualité au cœur duquel nous voulons bâtir notre action. Nous y accueillons en permanence des artistes exceptionnels qui contribuent à donner à ce bâtiment sa respectabilité universelle. L'une de nos ambitions est de faire vivre la salle non seulement au niveau du concert, mais aussi par le biais de séances d'enregistrements que nous voulons promouvoir auprès de certains artistes. De la salle (qui accueille la ville) doivent rayonner des activités qui s'ancrent au cœur de la ville.

Ligne

- 7) Si deux associations se mettent ensemble, ce n'est pas pour réaliser moins que ce qu'elles faisaient auparavant. Notre idée est de conserver le nombre de concerts que nous avons réalisés annuellement jusqu'ici (c'est-à-dire une vingtaine de concerts classiques par saison). Pour ce faire, nous allons concevoir « des saisons » et non plus *une* saison : autour de la Salle de Musique rayonnent des événements qui s'ancrent dans la ville (Salle Faller, Maison blanche, Temple Farel, Temple Allemand, Musée des Beaux-Arts, Usine électrique, notamment, mais il est aussi à inventer d'autres lieux de rencontres).

La saison 2010-2011

La saison 2010 – 2011 se présente sous la forme d'une planète centrale (la Salle de musique) de laquelle émergent deux satellites qui tournent dans la ville.

Trois séries de concerts sont ainsi construites autour de 20 concerts

GRANDE SERIE : la planète centrale, dans la Salle de musique. Des concerts de grande dimension (5 concerts d'orchestres), mais aussi des moments intimistes ou carrément stupéfiants (3 récitals dont des Partitas de Bach pour violon seul, la Sonate en si mineur de Franz Liszt et les 27 Etudes de Frédéric Chopin)

SATELLITE 1 – A4, l'expérience du quatuor : l'expérience du quatuor est douce et brutale à la fois. C'est l'écriture dans son essence, c'est la sociabilité de la musique donnée en spectacle, c'est surtout le lieu incontournable de la musique occidentale. 5 concerts du quatuor dans sa formidable diversité émaillent cette série dans 5 lieux de la ville.

SATELLITE 2 – DECOUVERTE, entrez dans l'aventure du concert : le concert doit être un lieu accessible à tous. Il n'est pas forcément besoin de connaître codes et tenues vestimentaires, histoires ou référence. Surtout, il faut commencer, il faut entrer une première fois dans la salle, il faut y être accompagné et s'y sentir accepté. La série Découverte est constituée de 6 concerts (un par mois) qui donne une approche initiale à qui aimerait tenter une première expérience, ou à qui aimerait faire tenter une première expérience. Mais la série Découverte est aussi le moyen de garder une soirée par moi pour se laisser surprendre. Chacun des concerts de la série est précédé d'une introduction gratuite et accessible. Excellente idée cadeau.

- Des concerts de partout, de gens de partout, de musiques qui embrassent 6 siècles, dans 6 lieux de la ville. C'est une première saison qui place une ambition de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds : exister pour tout le monde.
- Volonté de dire « chacun est le bienvenu », quelle que soit l'expérience artistique vécue jusqu'à aujourd'hui. Nous vous offrons des moments de beauté qui ne nécessitent ni tenue vestimentaire spéciale, ni études préalables. Nous voulons accompagner le public, ou le laisser faire à sa guise. Nous voulons offrir une qualité très grande à tous, proposer de découvrir des territoires inoubliables.
- Nous affichons notre volonté de mener des collaborations avec L'heure bleue, le Club 44, le Conservatoire de musique neuchâtelois, les Ecoles...
- Nous offrons à nos partenaires de lier leur image à un événement hautement qualitatif, porté par une administration et une communication professionnelles.



GRANDE SERIE

L'heure bleue – Salle de Musique ⇒ 11 concerts

| | | |
|--|---|--|
| Ma 28 sept. 2010 20h15 | Bruno Schneider , cor Daishin Kashimoto , violon Eric Le Sage , piano | Brahms <i>Trio pour cor, violon et piano op.40</i> , Schumann <i>Adagio et Allegro op.70</i> pour cor et piano, <i>Sonate pour violon et piano n°1</i> , Widmann <i>Air</i> pour cor seul |
| Me 20 octobre 20h15 | Orchestre Symphonique de Berne Boris Brovtsyn , violon Sir Neville Marriner , direction | Elgar <i>Introduction et allegro</i> , Barber <i>Concerto pour violon</i> , Vaughan Williams <i>London Symphony</i> |
| Me 27 octobre 20h15 <i>Concert unique en Suisse romande</i> <i>Enregistrement RSR Espace 2</i> <i>Conférence introductive le mardi 26 octobre à 20h15 au Club 44</i> | Louis Lortie , piano | Chopin, 12 Etudes op.10, 12 Etudes op.25 + 3 Etudes |
| Di 7 novembre 17h | Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes, Accroche-Chœur ensemble vocal Fribourg , Kai Bumann , direction | Brahms, <i>ein Deutsches Requiem</i> |
| Ve 12 novembre 20h15 | Quatuor Festetics (Budapest) | Haydn, <i>Quatuors en ré mineur op.9, en ré majeur op.64 (Lerchenquartett, L'Alouette) et en fa majeur op.77 n°2</i> |
| Me 8 décembre 20h15 <i>En coproduction avec RSR Espace 2</i> | Orchestre de Chambre de Lausanne , Marc Pantillon , piano Christian Zacharias , direction | Prokofiev <i>Symphonie classique</i> , Poulenc, Aubade Bizet <i>L'Arlésienne</i> (extraits de la musique de scène) |
| Ma 25 janvier 2011 20h15 | Nelson Goerner , piano | Mozart <i>Sonate en mi bémol majeur KV 282</i> , Schumann <i>Kreisleriana</i> , Liszt <i>Sonate en si mineur</i> |
| Di 13 février 17h | Chœur et Orchestre des HEM Emmanuel Krivine , direction | Beethoven, <i>9^e Symphonie</i> |
| Ma 15 mars 20h15 | Carolin Widmann , violon | Bach, <i>Les Partitas</i> pour violon seul |

| | | |
|---|---|---|
| Lu 28 mars 20h15 <i>Enregistrement RSR Espace 2</i> | Il Giardino Armonico Giovanni Antonini , direction | A Venezia, musique vénitienne des XVIIe et XVIIIe |
| Me 6 avril 20h15 <i>Enregistrement RSR Espace 2</i> | Orchestre de chambre de Bâle Viktoria Mullova , violon Giovanni Antonini , direction | Beethoven, <i>Concerto pour violon</i> Beethoven, <i>2^e Symphonie</i> |

SATELLITE 1 - A4, l'expérience du quatuor ⇒ 5 concerts

| | | |
|---|--|--|
| Ve 12 nov. 2010 20h15 Salle de musique | Quatuor Festetics (Budapest) | Haydn, <i>Quatuors en ré mineur op.9, en ré majeur op.64 n°5 (Lerchenquartett, L'Alouette) et en fa majeur op.77 n°2</i> |
| Me 24 novembre 20h15 Salle Faller <i>Enregistrement RSR Espace 2</i> | Quatuor Brodsky (Londres) | Britten <i>String Quartet n° 2 et 3</i> , Purcell <i>Chaconne en sol mineur</i> , Bridge <i>Three Idylls</i> |
| Ve 17 décembre 20h15 L'heure bleue- Théâtre <i>En coproduction avec L'heure bleue</i> | Quatuor Ludwig (Paris) Marie-Christine Barrault | Schumann, une vie passionnée... |
| Ve 14 janvier 2011 20h15 Usine électrique <i>En collaboration avec le Conservatoire de musique neuchâtelois</i> | Lost Cloud Quartet (Bologne) | Sciarrino <i>La bocca, i piedi, il suono</i> , Cage, <i>Four 5</i> |
| Di 20 février 13h Musée des Beaux-Arts | Quatuor Vogler (Berlin) | Morton Feldman, <i>String Quartet II</i> Durée : 5 heures |

SATELLITE 2 - DECOUVERTE, entrez dans l'aventure du concert ⇒ 6 concerts *Chaque concert de cette série est précédé d'une conférence gratuite (45 minutes avant le concert)*

| | | |
|--|---|--|
| Di 7 novembre 2010 17h Salle de Musique | Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes, Accroche-Chœur ensemble vocal Fribourg, Kai Buman , direction | Brahms, <i>ein Deutsches Requiem</i> , <i>un Requiem Humain</i> |
|--|---|--|

| | | |
|---|--|--|
| Ve 17 décembre 20h15 L'heure bleue- Théâtre <i>En coproduction avec L'heure bleue</i> | Quatuor Ludwig (Paris) Marie-Christine Barrault | Schumann, une vie passionnée... |
| Ve 14 janvier 2011 20h15 Usine électrique <i>En collaboration avec le Conservatoire de musique neuchâtelois</i> | Lost Cloud Quartet (Bologne) | Sciarrino, <i>La bocca, i piedi, il suono</i> |
| Di 13 février 17h Salle de Musique | Chœur et Orchestre des HEM Emmanuel Krivine , direction | Beethoven, <i>9^e Symphonie</i> |
| Ma 15 mars 20h15 Salle de Musique | Carolin Widmann , violon | Bach, <i>Les Partitas</i> pour violon seul |
| Ve 29 avril 20h15 Temple Farel | Ensemble Douce Mémoire | Eustache du Caurroy, <i>Requiem des Rois de France</i> |

AUTRES CONCERTS ⇒ 3 concerts

| | | |
|---|---|--|
| Ve 3 décembre 2010 20h15 Salle Faller <i>En collaboration avec le Lycée Blaise-Cendrars</i> | Alice di Piazza , piano Didier Poskin , violoncelle | Stravinsky <i>Suite italienne</i> , Gubaïdulina <i>Chaconne</i> , Schnittke <i>Sonate n°1 pour violoncelle et piano</i> , Chopin <i>Sonate pour vcelle et piano</i> |
| Je 24 mars 2011 20h15 Salle Faller | Saskia Bieler , violon Noémy Braun , violoncelle Coraline Cuenot , piano | Brahms <i>Trio n°1 op.8</i> , Beethoven <i>Variations op.121 en sol majeur</i> , Haydn <i>Trio n°40 Hob xv 26</i> |
| Di 23 janvier 2011 17h Salle de Musique (concert gratuit) | <i>Concert d'orgue</i> Marcelo Giannini , orgue Vincent Gay-Balmaz , hautbois | Œuvres de Bach, Franck, Fauré, Krebs, Marcello et Rogg |

La Salle de musique de L'heure bleue à La Chaux-de-Fonds, écrin révélant les bijoux de toutes les musiques



« je dois dire que c'est vraiment un bonheur de jouer dans cette salle. Ce n'est pas simplement une légende, non c'est vraiment une acoustique très particulière, très belle, très claire, très lumineuse en même temps. Quand la salle est pleine, c'est un rêve, c'est vraiment un rêve. »

Renaud Capuçon au micro de Canal alpha après son interprétation du 3^{ème} Concerto de Mozart lors du concert de clôture

de la saison 2009-2010 de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds, le 27 avril dernier.

« **Rappel: la plus belle acoustique de Suisse ne se trouve ni à Zurich, ni à Genève. La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds est ce volume sobre, au bois presque sévère, où l'espace sonore semble plus transparent qu'ailleurs. L'air y vibre en matière précieuse.** »

Le Temps, 12 janvier 2010, Jonas Pulver

« (...) Zum Abschluss der laufenden Saison etwa wurden das Kammerorchester Basel unter der Leitung seiner versierten und temperamentvollen Konzertmeisterin Julia Schröder und der junge französische Geiger Renaud Capuçon eingeladen; die Salle de Musique war bis auf wenige Plätze ausverkauft. **Selbst in den hinteren Reihen ist die Akustik transparent, Klänge sind genau zu orten; in den vorderen zwei Dritteln des Saales ist der Klang exzellent.** (...) »

Neue Zürcher Zeitung, 3 mai 2010, extrait d'un article intitulé « La Chaux-de-Fonds, ein Musikstadt »

Contiguë au Théâtre et partageant foyer, hall et vestiaires, la **Salle de musique de L'heure bleue à La Chaux-de-Fonds**, inaugurée en 1955, jouit d'une réputation internationale grâce à son exceptionnelle acoustique et à son orgue. Superbe écrin, elle révèle les bijoux de toutes les musiques: du classique au chœur, du brass band au gospel. Elle est le prolongement de l'instrument, de la voix, de l'émotion.

De grands noms y enregistrent et y donnent des concerts, au passé comme au présent, tels que les pianistes Claudio Arrau, Murray Perahia, Eric Le Sage, Alexandre Tharaud, David Greilsammer, l'altiste Naboko Imai, le Trio Wanderer, le Beaux-Arts Trio, I Musici di Roma, le corniste Bruno Schneider, le violoniste Renaud Capuçon ou le violoncelliste Gautier Capuçon.

Avec ses 1'100 places, elle constitue un espace privilégié de rencontre entre le public et les artistes. La chaleur de ses boiseries, du noyer, crée une atmosphère d'harmonie et de tranquillité.

Billetterie

A partir du mercredi 25 août 2010. Prix en francs suisses

GRANDE SERIE, Salle de musique (11 concerts, places numérotées)

| | abonnements | places |
|----------|-------------|--------|
| Zone 1 : | 420.- | 60.- |
| Zone 2 : | 350.- | 45.- |
| Zone 3 : | 250.- | 30.- |

Pour les **abonnements Grande série uniquement**, vous pouvez dès maintenant passer commande à l'adresse **Administration** (voir page suivante)

SATELLITE 1 – A4, l'expérience du quatuor (5 concerts, **diverses salles**, places numérotées à la Salle de musique et au Théâtre de L'heure bleue)

| | abonnements | places |
|--|-------------|--------|
| | 100.- | 30.- |

SATELLITE 2 – DECOUVERTE, entrez dans l'aventure du concert (6 concerts, **diverses salles**, places numérotées à la Salle de musique et au Théâtre de L'heure bleue)

| | abonnements | places |
|--|-------------|--------|
| | 100.- | 30.- |

Réductions

- 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique et les détenteurs de la carte Club Espace L'Impartial-L'Express
- Places à 10.- pour les étudiants le jour du concert, dans la mesure des places disponibles
- Détenteurs d'un abonnement Grande série : une place à 20.- par abonnement pour tous les concerts hors Grande série

Coordonnées

L'heure bleue

Av. Léopold-Robert 27-29, CH-2300 La Chaux-de-Fonds

Tél : + 41 32 967 60 50

mardi au vendredi de 11h à 14h et de 16h à 18h30, samedi de 9h à 12h

Guichet du Théâtre du Passage

4, Passage Maximilien de Meuron, CH-2001 Neuchâtel

Tél. + 41 32 717 79 07

mardi au vendredi de 13h à 18h, samedi de 10h à 12h

Contacts

Administration

In quarto, Frédéric Eggimann
Rue du Parc 43, CH-2300 La Chaux-de-Fonds
Tél : + 41 32 964 11 82 / 80 (fax)
frederic.eggimann@inquarto.ch

Communication

Music Planet, Alexandra Egli
Rue du Concert 6, CH-2000 Neuchâtel
Tél : + 41 32 724 16 55
musicplanet@bluewin.ch

www.musiquecdf.ch

Mardi 28 septembre 2010 à 20h15
Salle de musique de L'heure bleue

Bruno Schneider cor
Daishin Kashimoto violon
Eric Le Sage piano

Johannes Brahms (1833-1897), *Trio pour cor, violon et piano op.40* (1865)
Robert Schumann (1810-1856), *Adagio et Allegro op.70 pour cor et piano* (1849)
Robert Schumann, *Sonate pour violon et piano n°1 en la mineur* (1851)
Jörg Widmann (1973), *Air*, pour cor seul

Le Trio pour cor, violon et piano op.40 de Brahms réunit trois interprètes d'exception. Si les sonneries et les appels de cor se font souvent entendre dans les sonates pour piano de Scarlatti ou de Beethoven, l'instrument n'avait encore guère trouvé à s'exprimer avec un tel bonheur dans le répertoire classique. Composé en 1865, directement inspiré des paysages de la Forêt Noire, le Trio op.40 adjoint aux instruments traditionnels la présence du cor de chasse, aux sonorités poétiques puissamment évocatrices.

La mention « Mit leidenschaftlichem Ausdruck. Avec une expression passionnée » accompagne le mouvement initial de la **Sonate n°1 op.105 en la mineur** que Schumann compose en moins d'une semaine, entre le 12 et 16 septembre 1851. D'inspiration symphonique, l'œuvre est conçue en trois mouvements et non quatre comme la plupart du temps chez lui, le mouvement central associant les fonctions de mouvement lent et de scherzo, un procédé utilisé auparavant par Beethoven.

Désireux d'encourager de nouvelles pratiques musicales privées, Schumann avait commencé à expérimenter diverses formes de duos pour différents instruments avec piano. Quatre compositions voient le jour durant la seule année 1849, parmi lesquelles **l'Adagio et Allegro pour cor et piano**. Le compositeur y ajouta le violon et le violoncelle comme instruments alternatifs. L'Adagio se caractérise par de longues lignées mélodiques et des notes tenues, particulièrement exigeantes tant techniquement que musicalement.

Air est une commande de Bruno Schneider, pour les 80 ans de son père en 2003, au compositeur et clarinettiste allemand Jörg Widmann. Pour l'anecdote, la pièce, d'une durée de 8 minutes, n'a pas pu être interprétée en cette occasion, ayant été « livrée » quelques heures avant et revêtant de grandes difficultés techniques. *Air* est devenue depuis œuvre imposée au Concours de Munich. Widmann utilise ici des sons harmoniques naturels, joue sur les rapports entre le son et l'air en bâtissant sur eux de longues phrases. Le corniste joue dans le piano ouvert, étouffoirs relevés.



Malgré la virtuosité requise, *Air* est une pièce expressive, comme l'est très souvent la musique de Widmann, laissant deviner l'instrumentiste derrière le compositeur. Elle est dédiée à Bruno Schneider qui l'a notamment interprétée en 2009 au **KKL** lors du **Festival de Lucerne**.

Bruno Schneider cor

Le corniste franco-suisse Bruno Schneider, né à Lausanne, a commencé le cor à l'âge de 9 ans à la Chaux de Fonds dans la

classe de Robert Faller. Remarqué très tôt par le chef d'orchestre **Armin Jordan**, il joue dans l'orchestres de la Suisse Romande et l'Orchestre de chambre de Lausanne. Il fait partie en 1975 et 1976 de l'orchestre mondial des jeunes musicales. Après des études supérieures à la Haute école de Detmold, **il débute sa carrière comme cor solo dans l'orchestre de la Tonhalle** en 1979. Il continue la vie d'orchestre à Munich dans l'Orchestre symphonique de la **Bayerische Rundfunk** et à Genève dans l'**Orchestre de la Suisse Romande où il joue comme cor solo de 1986 à 1993**. En parallèle il développe une activité intense de pédagogue, de chambriste et de soliste. **Il fonde avec Sabine Meyer l'ensemble à vent Sabine Meyer** et enregistre une grande partie du répertoire pour cor (Claves, Erato, EMI, CPO, AVI). Depuis 1997, Bruno Schneider est professeur à la Haute Ecole de Freiburg en Brisgau et au Conservatoire de Genève. Il est soliste dans le prestigieux **Orchestre du Festival de Lucerne** sous la direction de **Claudio Abbado**, avec lequel il s'est notamment produit en 2007 à Carnegie hall. Bruno collabore avec les meilleurs solistes du moment.

Jörg Widmann, Jost Meyer, Eric Chasalow et Norbert Moret lui ont dédié des œuvres majeures pour le cor.

Vice président de la International Horn Society depuis 2004, Bruno Schneider organise le 39^{ème} congrès mondial de cor en 2007 à la Chaux de Fonds. Ce rendez vous réunit des centaines de cornistes du monde entier. Bruno Schneider a composé une pièce pour 100 cors des alpes créée à cette occasion.



Daishin Kashimoto violon

Daishin Kashimoto est nommé en 2009 1^{er} violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Il a joué avec de multiples orchestres de prestige à travers le monde, sous la baguette de plusieurs des plus grands chefs actuels. Ces deux dernières saisons, il s'est produit notamment avec Daniel Harding et le Philharmonique de Tokyo, Marek Janowski et le Berliner Rundfunk Sinfonie Orchester, l'Orchestre National de Moscou et Mikhail Pletnev. Il vient par ailleurs d'enregistrer le concerto de Brahms avec la Staatskapelle de Dresde et Myung-Whun Chung. **Premier**

Prix du Concours Menuhin à 14 ans (dont il est le premier lauréat), du Concours Long-Thibaud à 17 ans (dont il est le plus jeune lauréat), Daishin Kashimoto parcourt le monde également comme chambriste, auprès de divers artistes internationaux.

Né à Londres en 1979, Daishin Kashimoto étudie dès l'âge de 11 ans auprès de Zakhar Bron à Lübeck. Il rencontre ensuite Rainer Kussmaul, ancien premier violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, qui le reçoit dans sa classe de la Staatliche Hochschule de Freiburg, dont il sort diplômé en 2005.

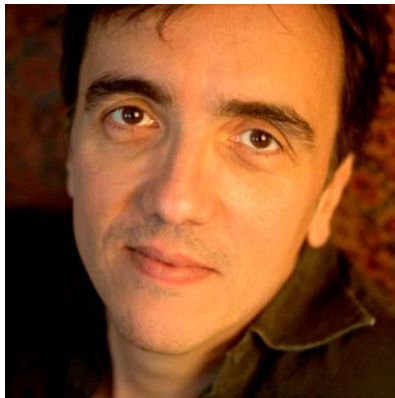
Daishin Kashimoto se produit depuis très régulièrement dans les plus grandes salles américaines, asiatiques et européennes. L'Orchestre Symphonique National de Russie, la Philharmonie de St-Petersburg, les Orchestres de la Radio de Cologne, Berlin, Francfort et Moscou, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Suisse Romande, la Philharmonie Tchèque, les Orchestres Symphoniques de Vienne et Berlin, l'Orchestre Symphonique NHK, le Boston Symphony, ou encore l'Orchestre Symphonique de la Radio de Bavière font partie des nombreux orchestres auprès desquels il se produit comme soliste. Daishin joue sous la baguette de grandes figures internationales : **Mariss Jansons**, Semyon Bychkov, **Michel Plasson**,

Vladimir Fedosseyev, Hugh Wolff, **Evgeny Svetlanov**, **Lord Yehudi Menuhin**, **Marek Janowski**, Heinz Holliger, **Seiji Ozawa**, **Lorin Maazel**, Heinrich Schiff, **Charles Dutoit**, Jiri Kout, Myung-Whun Chung, Yury Temirkanov, Daniel Harding, **Mikhail Pletnev**, ...

En musique de chambre, il côtoie des artistes tels que **Yuri Bashmet**, Konstantin Lifshitz, Myung-Whun Chung, **Itamar Golan**, Boris Pergamenschikow, Rainer Kusmaul, Claudio Bohórquez, **Yefim Bronfman**, **Shlomo Mintz**, **Tabea Zimmermann**, Paul Meyer, **Antoine Tamestit**, Jian Wang, **Eric Le Sage**, **Frank Braley**, **Bruno Schneider**, **Misha Maisky**, Jing Zhao, Bertrand Chamayou, **Emmanuel Pahud** et bien d'autres.

Outre ses premiers prix aux concours Menuhin et Long-Thibaud, Daishin a également remporté les **concours Internationaux de Cologne en 1994** et **Fritz Kreisler à Vienne en 1996**. Il est par ailleurs lauréat en 1994 des Prix Steigenberger et **Davidoff**, ainsi que du **Prix Brahms en 1999**, en Allemagne.

Daishin Kashimoto a signé en 1999 un contrat international avec le label **Sony Classical** pour lequel il a enregistré plusieurs CD en compagnie du pianiste Itamar Golan. En novembre 2006, il a enregistré le concerto de Brahms avec la Staatskapelle Dresden, dirigé par Myung-Whun Chung.



Eric Le Sage piano

Eric Le Sage est l'un des représentants les plus originaux de l'école française de piano. Reconnu pour ses interprétations de grands romantiques (Schumann en particulier) et de la musique française, il est aussi, avec Paul Meyer et **Emmanuel Pahud**, le créateur et le directeur artistique du Festival « Musique à l'Empéri » à Salon de Provence. Depuis 2006, et jusqu'en 2010, Eric Le Sage est plongé dans une magnifique intégrale de la musique pour piano de Schumann, sur scène et au disque (Alpha). En janvier 2008, la Salle Pleyel lui offrait une Carte

Blanche pour une intégrale de la musique de chambre avec piano de Schumann. En 2010, il fêtera le bicentenaire du compositeur au Théâtre des Champs-Élysées. Il est également l'invité du Louisiana Museum of Arts au Danemark pour une série de 10 récitals Schumann jusqu'en 2010.

Eric Le Sage est l'invité de très nombreuses salles de concert et de nombreux festivals à travers le monde (Festival de Schwartzenberg, Ludwigsburg, Alte Oper de Francfort, **Philharmonie de Berlin**, **Théâtre du Châtelet**, **Salle Pleyel**, **Wigmore Hall**, **Suntory Hall**, **Carnegie Hall**, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, **Théâtre des Champs-Élysées**... ainsi que de très nombreuses scènes en Allemagne, Italie, Espagne, Grande-Bretagne, Amérique du Sud, Etats-Unis, Japon, ...

Parmi ses collaborations récentes ou à venir, figurent de prestigieux orchestres comme le **Los Angeles Philharmonic Orchestra**, le Rotterdam Philharmonic, le Royal Scottish National Orchestra, le Philharmonique de Göteborg, l'**Orchestre National d'Île de France**, le Yomiuri Philharmonic Orchestra. Il s'est également produit en soliste auprès de formations telles que le Philharmonique de Radio France, l'**Orchestre du Capitole de Toulouse**, l'**Orchestre de la Monnaie**, l'Orchestre Symphonique de la Radio Télévision des Pays-Bas, le Nederlands Philharmonic Orchestra, la Philharmonie de Dresde, Orchestre de Chambre de Cologne, Orchestre de la Radio de Lisbonne, l'Orchestre Philharmonique de Liège, Orchestre Symphonique de Malmö,...) sous la baguette de divers chefs dont **Armin Jordan**, Edo de Waart, Stéphane Denève, Louis Langrée, **Michel Plasson**, **Sir Simon Rattle**...

Né à Aix-en Provence, Eric Le Sage termine ses études au CNSM de Paris à l'âge de 17 ans puis se perfectionne à Londres auprès de Maria Curcio. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux : **Premier Prix du Concours International de piano de Porto en 1985, Premier Prix du Concours International Robert Schumann de Zwickau en 1989 et lauréat du concours de Leeds l'année suivante, ce qui lui permet d'interpréter le concerto de Schumann avec le Birmingham Symphony Orchestra sous la direction de Sir Simon Rattle.** A cette occasion, le Times salue « la subtilité de la sonorité, l'intelligence et la poésie, le sens de la structure » alors que le **Financial Times voit en lui un « disciple extrêmement cultivé de la grande tradition française du piano schumannien. »**

Il a enregistré un grand nombre de disques notamment chez **BMG-RCA, Denon, Harmonia Mundi, Naive et EMI**, qui ont été chaleureusement salués par la critique, (**Choc du Monde de la Musique, 3 Diapasons d'Or, 10 de Répertoire, Grand Prix du Disque, Disque du Mois des magazines Gramophone, Fonoforum, ou encore Echo Classics**). Parmi tous ses enregistrements, celui de l'œuvre intégrale de Francis Poulenc pour RCA-BMG (piano seul, musique de chambre et concertos) a cumulé les **prix Charles Cros, Victoire de la musique, Caecilia (Belgique) et Disque de l'année (Japon).**

Depuis 2006, Eric Le Sage a présenté 5 volumes de son intégrale Schumann pour le label Alpha, chaque sortie étant accompagnée de récompenses et d'éloges de la presse à travers le monde entier.

 **Mercredi 20 octobre à 20h15**
Salle de musique de L'heure bleue

Orchestre Symphonique de Berne
Boris Brovtsyn violon
Sir Neville Marriner direction

Edward Elgar (1857-1934), *Introduction et allegro* (1905)
Samuel Barber (1910-1981), *Concerto pour violon* (1939)
Ralph Vaughan Williams (1872-1958), *London Symphony* (1913)

« L'Angleterre est un pays sans musique », écrivait en 1904 un certain Oskar Schmitz. Ce jugement à l'emporte-pièce, également attribué à Schumann, nous paraît bien surprenant, voire choquant. Si l'on s'en tient uniquement à la seconde moitié du 18^e siècle et aux quatre-vingts premières années du 19^e, on ne trouvera guère, il est vrai, de figures de stature européenne. Mais que fait-on de la florissante ère élisabéthaine, de Purcell ou de Haendel le naturalisé ?

Si l'on considère maintenant le renouveau opéré de 1880 à nos jours, la moisson est riche, en dépit de l'insularité qui a généré un repli, retardant ou même paralysant provisoirement les échanges. Malgré l'heureuse évolution de la situation, il reste toutefois du chemin à parcourir en termes de diffusion.

Le programme que nous propose Sir Neville Marriner est une belle occasion de nous remémorer un chapitre de la musique trop oublié de ce côté-ci de la Manche. Le célèbre chef anglais ouvrira la soirée avec l'une des partitions les plus accomplies d'Elgar, *Introduction et Allegro*, pour quatuor à cordes et orchestre à cordes, et la clôturera avec la *Symphonie n°2* de Ralph Vaughan Williams, dite « London », dont les quatre mouvements, inspirés par des scènes de la capitale, portent néanmoins de simples indications de tempo.

Dans l'intervalle nous sera proposé, avec le concours de Boris Brovtsyn, le *Concerto pour violon* de Samuel Barber, compositeur américain avant tout connu, injustement, pour avoir écrit un adagio aussi célèbre que conventionnel. On appréciera le lyrisme et la virtuosité de cette œuvre avec soliste qui se fait aussi rare dans nos contrées que le répertoire anglais !



Orchestre Symphonique de Berne, BSO

Phalange riche en traditions, l'Orchestre Symphonique de Berne voit le jour en 1877 et se repose ainsi sur **une activité longue de plus de 130 ans**. Durant les années qui suivent sa fondation, l'orchestre de la

capitale fédérale se produit au théâtre. Il donne des concerts symphoniques, accompagne des concerts choraux et organise des «concerts d'agrément» qui résonnent dans tous les jardins de la ville en été, et dans la salle de concert de l'orchestre en hiver. L'orchestre bernois prend pour habitude, dès 1935, d'inviter régulièrement des chefs d'orchestre de renom à sa direction. Parmi eux, citons **Bruno Walter, Wilhelm Furtwängler, Ernest Ansermet** et plus tard Hans Knappertsbusch, Ferenc Fricsay et Rafael Kubelik.

L'Orchestre symphonique de Berne, qui revêt la forme d'une fondation (Stiftung Berner Symphonieorchester), compte aujourd'hui environ 100 musiciens dans ses rangs. Il a à sa tête le chef Andrey Boreyko, en fonction depuis la saison 2005/06. Ont occupé sa place au pupitre avant lui, notamment, Dmitrij Kitajenko, **Charles Dutoit**, Gustav Kuhn, Paul Kletzki et **Peter Maag**. Des chefs invités de réputation mondiale tels Günter Wand, **Kurt Sanderling, Armin Jordan, Eliahu Inbal**, Jaap van Zweden, Jun Märkl et Susanna Mälkki, ainsi que des solistes célèbres, contribuent à consolider la renommée de l'Orchestre symphonique de Berne au-delà des frontières helvétiques.

Cet orchestre, un des plus grands en Suisse, donne près de 50 concerts par saison. Outre les concerts symphoniques, qui ont la faveur du public, soulignons les temps forts de l'année culturelle que sont le gala et le concert du Nouvel An. L'orchestre sait séduire un large public et offrir une patrie musicale aux Bernois comme en attestent ses concerts open air sur la Place Fédérale et ses nuits de la musique (Nacht der Musik) qui drainent les foules.

Parmi les autres activités de l'Orchestre symphonique de Berne, on compte sa série de concerts en Suisse et à l'étranger ainsi que ses enregistrements radiophoniques et phonographiques.



Sir Neville Marriner chef d'orchestre

Violoniste et chef d'orchestre britannique, Sir Neville Marriner étudie au Royal College of Music à Londres et au conservatoire de Paris. **Premier violon du London Symphony Orchestra**, il forme le Jacobean Ensemble avec

Thurston Dart avant de se rendre à Hancock, dans le Maine (États-Unis), afin de prendre des cours de direction avec le chef d'orchestre français Pierre Monteux. Il est également le père du clarinetriste Andrew Marriner.

En 1956, il crée l'Academy of St Martin-in-the-Fields, un orchestre de chambre londonien avec lequel il a réalisé de nombreux enregistrements et dont il est président à vie. Cette formation réduite permet à Marriner de proposer des interprétations fluides et légères du répertoire baroque et classique, sur des instruments modernes. Il annonce ainsi la révolution musicale des "baroqueux" (Nikolaus Harnoncourt, Gustav Leonhardt,...) qui utilisent des instruments d'époque auxquels Marriner n'a jamais cédé.

Marriner possède un répertoire très vaste, mais il est particulièrement reconnu comme interprète de la musique baroque, avec son enregistrement du Messie de Haendel notamment. **Il a également réalisé la sélection et les arrangements de la musique du film Amadeus.**

Sir Neville Marriner est l'un des plus grands chefs de sa génération. Son curriculum détaillé, relatant plus de 60 ans de carrière, occuperait à lui seul le volume du dossier. Disons encore juste qu'il a dirigé à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, il y a 40 ans, le concert inaugurant la première tournée suisse de l'Academy of St Martin-in-the-Fields !



Boris Brovtsyn violon

Né en 1977 à Moscou, Boris Brovtsyn commence à étudier le violon à l'âge de quatre ans avec son grand-père. En 1984, il est admis à l'Ecole Centrale de Musique de Moscou et entre en 1994 au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou dans la classe de Maya Glezarova. A partir de 2000, il étudie avec David Tenko à la Guildhall School of Music de Londres où il reçoit la Médaille d'or au printemps 2004 (anciens lauréats : Jacqueline du Pré, Tasmin Little et encore Bryn Terfel). Boris Brovtsyn a remporté le deuxième prix du **Concours Kulenkampf de Cologne** en 1994. En 1998, il gagne le troisième prix au **Concours Yehudi Menuhin à Paris**. Il est l'un des finalistes du **Concours Reine Elisabeth de Bruxelles** en 2002. La même année, il reçoit le premier prix du public au **Concours Tibor Varga**, à Sion.

Boris Brovtsyn joue avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, **l'Orchestre National de Lille**, **l'Orchestre National de Belgique**, le **BBC Philharmonic**, le **English Classical Players**, **l'Orchestre de Chambre de Moscou**, les **Moscow Soloists**, le Nordwestdeutsche Philharmonie, l'Orchestra Sinfônica do Estado de São Paulo ou encore l'Orchestre d'Estonie, sous la direction de **Yuri Bashmet**, Gerd Albrecht, **Marek Janowski**, Yan Pascal Tortelier, **Gilbert Varga**, Alexander Lazarev, Vassily Sinaisky, Vladimir Fedoseev, **Alain Lombard**, Pavel Kogan, Arvo Volmer, **Marc Gorenstein** pour n'en citer que quelques-uns. Il participe également à différents festivals, entre autres Verbier, Lugano, Ascona, Edimbourg, Ryedale, Oxford Chamber Music.

Récemment, il a été le soliste de **l'Orchestre de la Suisse Romande** à Genève et à Varsovie, du **Rundfunk Sinfonie-Orchester** Berlin, de l'Orchestre Philharmonique de Liège, de l'Orchestre de la Suisse Italienne et du Utah Symphony Orchestra. Il a participé également au Jerusalem Chamber Festival. Au cours de la saison 2009-2010, il sera à nouveau l'invité de l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de **Neeme Järvi** et de l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction d'**Ed Gardner**. Puis suivront, entre autres, des engagements avec le BBC Scottish Symphony Orchestra et Vassily Sinaisky, avec l'Orchestra Sinfônica do Estado de São Paulo et Jakub Hrusa, une tournée avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie sous la direction d'Antoni

Wit et une tournée en Espagne avec l'Orchestre de la Suisse Romande et Marek Janowski, ainsi qu'une invitation au Festival George Enescu de Bucarest.

Mercredi 27 octobre à 20h15
Salle de musique de L'heure bleue

Concert unique en Suisse romande

Louis Lortie piano

Frédéric Chopin (1810-1849)

12 Etudes op.10 (1829-1831)

3 Etudes (1839)

12 Etudes op.25 (environ 1832-1836)

Enregistrement RSR Espace 2

Club 44, mardi 26 octobre à 20h15

Chopin : Etudes révolutionnaires pour deux mains de velours conférence introductive par Louis Lortie, avec la collaboration de Jonas Pulver, critique musical au journal *Le Temps*.

La production de Chopin a été consacrée presque exclusivement au piano, ce qui aurait pu ne pas être le cas si le compositeur polonais avait vécu plus vieux, sa Sonate pour violoncelle et piano laissant notamment transparaître un immense talent dans le domaine de la musique de chambre.

Ses œuvres présentent des défis particuliers à l'interprète, car **il a poussé la technique pianistique à des niveaux inégalés à l'époque. Les Études op. 10 et op. 25, l'exemple le plus remarquable, constituent sans doute les pages les plus difficiles jamais écrites pour l'instrument, surtout lorsqu'elles sont exécutées dans leur intégralité.** Chopin a repris les figures typiques (gammes, accords arpégés, trilles, doubles notes) trouvées dans les études de Hummel et de Clementi, mais il les a brillamment réinventées, les rendant encore plus exigeantes sur le plan pianistique. Néanmoins, elles deviennent chez lui **des outils pour exprimer des idées musicales plutôt que de simples véhicules de prouesses superficielles**, comme cela avait été le cas jusqu'alors. Comme son admiration du style *bel canto* (tel que représenté par Bellini) formait le pivot de sa vision artistique, sa conception du piano était avant tout vocale plutôt qu'orchestrale. C'est pourquoi, en dépit du caractère virtuose des *Études*, il a évité l'épate facile, les tonnerres d'octaves alternées et les accords fracassants si chers à ses prédécesseurs. **Les Études de Chopin sont extrêmement utiles pour surmonter deux des plus sérieuses difficultés de ses compositions : acquérir une technique fluide, puissante et libre, qui fait sonner le piano comme s'il jouait tout seul et créer le ton chantant sans lequel sa musique perd toute sa beauté.** On peut dire que Chopin a créé la forme de l'*étude de concert*, en quoi il a été suivi par Liszt, Rachmaninov, Scriabine et beaucoup d'autres qui ont écrit leurs propres recueils, traitant l'étude comme une pièce de musique sérieuse et digne d'intérêt. *Extrait de « Chopin, un phare toujours actuel », par Tristan Lauber, trad. Alain Cavenne)*

« Dans mon cas, je pense que ça a commencé par une obsession d'adolescence, de jeunesse (...) j'ai compris intuitivement qu'en comprenant le monde des *Études* de Chopin, je m'ouvrais aussi au monde de Chopin. En effet, toute la « grammaire », toutes les trouvailles pianistiques mais aussi poétiques du compositeur sont déjà incluses dans cette œuvre. » *Louis Lortie*



Louis Lortie piano

Le pianiste canadien Louis Lortie a reçu les éloges de la critique pour l'originalité et la fraîcheur de ses interprétations d'œuvres majeures du répertoire pour piano, choisies délibérément dans un large éventail de genres et d'époques. Il a étudié à Montréal avec Yvonne Hubert (une élève du pianiste français, Alfred Cortot), à Vienne avec **Dieter Weber**, spécialiste de Beethoven et plus tard avec entre autres, **Leon Fleisher**, un disciple d'**Arthur Schnabel**. Louis Lortie a interprété l'œuvre complète de Ravel à Londres et à Montréal pour la BBC et Radio-Canada, **il est aussi reconnu pour son interprétation de la musique de Frédéric Chopin. À la suite d'un récital consacré à l'intégrale des Études de Chopin au Queen Elizabeth Hall de Londres le Financial Times a écrit : « On ne trouvera nulle part**

ailleurs une meilleure interprétation de la musique de Chopin que celle proposée par Louis Lortie. » Il joue fréquemment des œuvres importantes du répertoire contemporain, récemment il s'est attardé à des œuvres du compositeur britannique Thomas Adès.

Louis Lortie est également apprécié pour son interprétation des œuvres de Beethoven, il a joué l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven au Wigmore Hall de Londres, au Ford Center de Toronto, à la salle de la Philharmonie de Berlin et à la Sala Grande du Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. À Berlin, le journal Die Welt a qualifié son interprétation ainsi: « **possiblement le plus beau Beethoven depuis Wilhelm Kempff** ». Avec les orchestres symphoniques de Montréal et de Québec, **il a joué et dirigé les cinq concertos pour piano de Beethoven.** Dans le cadre du Festival Beethoven Plus de Montréal, Louis Lortie a interprété les 32 Sonates pour piano de Beethoven, de même que l'intégrale des sonates et trios pour violon et violoncelle du même compositeur. En mai 2008, Louis Lortie a terminé son **intégrale des 27 concertos pour piano de Mozart**, un projet qui s'est tenu sur plusieurs années (tout en donnant des concerts dans divers répertoires d'orchestre de différents compositeurs). En 2006-2007, il a commencé sa série de concerts Wagner/Liszt au Wigmore Hall de Londres, une série de concerts qu'il a aussi donnée à Berlin, à Milan, au Domaine Forget, au Festival Weimar, à Bordeaux et à Varsovie. Il a aussi présenté son troisième récital dans la série Great Artists à Carnegie Hall.

Louis Lortie a joué sous la direction de prestigieux chefs : **Lorin Maazel, Kurt Masur, Seiji Ozawa, Charles Dutoit, Kurt Sanderling, Neeme Järvi, Sir Andrew Davis, Wolfgang Sawallisch**, et Osmo Vanska. Il a aussi été impliqué dans plusieurs projets de musique de chambre avec des musiciens tels Frank Peter Zimmermann, Leonidas Kavakos, **Renaud et Gautier Capuçon**, Jan Vogler, **Augustin Dumay** et **Gidon Kremer**. Il joue régulièrement en duo-piano avec sa compatriote Hélène Mercier avec qui il a signé quelques enregistrements sur disque. De plus, Louis Lortie compte une trentaine de disques à son actif, allant de Mozart à Stravinsky.

Né à Montréal, Louis Lortie a fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Montréal à l'âge de 13 ans et trois ans plus tard avec l'Orchestre symphonique de Toronto, ce qui lui a valu d'être engagé pour une tournée historique en Chine et au Japon. En 1984, il a gagné le **premier prix du concours Busoni** et fut lauréat du **prestigieux concours de Leeds**. En 1992, il a été nommé **Officier de l'Ordre du Canada** et en 1997 **Chevalier de l'Ordre national**

du Québec, la même année il recevait un **doctorat honoris causa de l'Université Laval**. Louis Lortie vit à Berlin depuis 1997 et possède une résidence au Canada.

Dimanche 7 novembre à 17h
Salle de musique de L'heure bleue

Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes
Accroche-Chœur ensemble vocal Fribourg
Direction **Kai Bumann**

Johannes Brahms (1833-1897), *ein Deutsches Requiem* (1865-1868)

Brahms n'a pas encore 30 ans lorsqu'il commence la composition de son *Requiem allemand* qu'il achève en 3 ans. Nous ne savons pas grand-chose sur la foi de Brahms, sinon qu'il grandît et baigna dans la culture protestante de l'Allemagne du Nord, et déclarait fièrement lire chaque jour la bible. Il entame Le ***Requiem allemand*** après la mort de sa mère, en 1865, et il se garde alors d'inscrire son œuvre dans une liturgie (aucune prière des morts n'est utilisée). Il travailla lui-même les textes, puisant autant dans le Nouveau Testament que dans les textes apocryphes (inauthentique, illusoire). Le *Requiem* a été composé non sur des paroles latines, mais sur des paroles allemandes, d'où son nom (*allemand ne correspond pas au peuple, mais à la langue*). Avec son article indéfini, le titre exprime et revendique la subjectivité de l'œuvre. **Plutôt qu'un Requiem allemand, j'aurais dû le titrer Requiem humain** dira Brahms. **En véritable héritier de Beethoven, qui utilise les timbales si peu connues jusqu'alors pour débiter son Concerto pour violon et orchestre, Brahms à son tour offre à cet instrument un rôle prééminent** qui confère à l'œuvre une pulsion interne, un battement tantôt envahissant, tantôt discret. Contrairement à ses premières œuvres qui furent accueillies froidement, **l'exécution du Requiem Allemand dans la cathédrale de Brème, en 1868, fut un triomphe pour Brahms.**



Kai Bumann chef d'orchestre

Né en 1961 à Berlin, Kai Bumann y suit, après sa maturité, les classes de direction d'orchestre de la Hochschule der Künste. En parallèle, il fréquente les classes d'interprétation de Lieder des professeurs **Dietrich Fischer-Dieskau et Aribert Reimann.**

Il débute sa carrière théâtrale en 1986, comme corépétiteur à Trier, puis dès 1988 à Freiburg. En 1989, il devient premier Kapellmeister au Landestheater de Detmold, qu'il a dirigé en 1992/1993 en tant que directeur général musical. Durant la saison 1996/97, en parallèle à son activité à Detmold, il était engagé par le Staatstheater de Wiesbaden. **En 1997, l'Opéra d'Etat de Cracovie l'a nommé directeur artistique et chef d'orchestre. Il débute en 1998 à la Deutsche Oper de Berlin. En novembre 2003, il a dirigé la première de "Falstaff" de Verdi à l'opéra de Varsovie, dont il est actuellement le directeur artistique.**

En 1994, Bumann gagne le deuxième prix du concours international pour chefs d'orchestre de Genève. Puis débute une intense activité de concerts en Pologne, qui l'amène régulièrement dans toutes les grandes villes du pays. **Il dirige entre autres la Passion selon St Luc de Penderecki**

à l'occasion de la commémoration des mille ans de la ville de Gdansk en mars 1997, ainsi qu'un cycle des symphonies de Beethoven en 1998. En décembre 2001, il dirige pour la première fois le Tonhalle Orchester à Zurich.

Depuis 1998, Kai Bumann est le directeur artistique et chef d'orchestre principal de l'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes. Il a été choisi par les membres de l'orchestre parmi plusieurs autres candidats. Son grand défi en Suisse ? Mener à bien l'interprétation d'œuvres très difficiles, avec des membres de l'orchestre toujours changeants, différentes langues, des musiciens et musiciennes âgés de 15 à 25 ans, avec à disposition un week-end de répétitions et une semaine de travail !



L'Accroche-Chœur ensemble vocal Fribourg

Fondé en septembre 1989 avec **Marie-Claude Chappuis** à sa direction musicale, L'Accroche-Chœur compte actuellement une cinquantaine de membres.

Il se distingue en 1990 déjà, lors des Rencontres Chorales Nationales de Charmey, où il obtient la troisième place et le prix du public. Sous la direction de **Jean-Claude Fasel** dès 1992, L'Accroche-Chœur complète son objectif de

mettre en valeur le patrimoine choral fribourgeois d'hier et d'aujourd'hui en élargissant considérablement son répertoire. Ce dernier compte désormais des pièces allant **de la Renaissance au XXe siècle**, offrant une place de choix à la musique sacrée. Le chœur s'exprime ainsi, entre autres, dans des œuvres de J.S. Bach (Magnificat; Jesu meine Freude), W.A. Mozart (Requiem), F. Liszt (Via Crucis), J. Brahms (Ein deutsches Requiem), J. Rheinberger (Stabat Mater; Cantus Missae; Passionsgesang), H. Suter (Le Laudi di San Francesco d'Assisi), A. Honegger (Le Roi David ; Nicolas de Flue), C. Orff (Carmina burana), F. Poulenc (Litanies à la Vierge noire; Quatre motets pour un temps de Noël; Laudes de St-Antoine de Padoue), M. Duruflé (Requiem; Motets), L. Bernstein (Missa brevis), J. Rutter (Gloria), A. Piazzola (Misa a Buenos Aires, tango nuevo, Concierto para bandoneon y guitarra). **L'Accroche-Chœur s'attache également à la création** d'œuvres originales. Dans cette optique, il présente en automne 2003 la création de deux compositions écrites à son intention, *Ecce tu pulchra es* de Dominique Gesseney-Rappo et *Amour* de René Oberson. Désireux d'ouvrir son horizon et en quête de toute expérience formatrice, L'Accroche-Chœur se produit plusieurs fois à l'étranger: en 1996 à Nova Friburgo et **Rio de Janeiro** (Brésil), en 1997 à **Barcelone** (Espagne) et à **Autun** (France), en 1999 à **Vienne** (Autriche) et Villingen (Allemagne), en 2003 à Portoroze (Slovénie), en 2005, à **Prague** (République tchèque) et en 2008, à l'occasion de la première édition du **Leipzig** International Choral Festival (Allemagne). Chaque nouveau voyage lui permet de renforcer sa cohésion, de côtoyer d'autres ensembles vocaux et orchestraux et de découvrir de nouvelles perspectives musicales.

L'Accroche-Chœur a participé au concert officiel du **850e anniversaire de la Ville de Fribourg**, avec La Concordia, (création de *Te Deum* de Jean-François Michel), au concert de gala de la dernière **Schubertiade d'Espèce 2** avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction de Christian Zaccharias (*Messe en Mib Majeur* de Schubert). En 2007, il a également lancé les premiers Rendez-vous Musicaux de la Saint-Nicolas qui, en marge du traditionnel marché, ont

permis à plus de deux mille auditeurs d'entendre et de découvrir des pièces de Noël interprétées par 11 groupes différents.



Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes

Est-il besoin de relever l'engagement des jeunes instrumentistes et de leur chef dont les prestations font à chaque fois impression?

L'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes est un orchestre de composition très particulière. De jeunes musiciennes et musiciens de 15 à 25 ans provenant de toute la Suisse se réunissent deux fois par an sous l'experte direction de Kai Bumann, chef de renommée internationale, afin de travailler un répertoire exigeant de musique orchestrale.

Les jeunes talents acquièrent ainsi l'expérience de l'orchestre. Le fait de jouer ensemble et le plurilinguisme créent des ponts entre les différentes cultures nationales.

L'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes et ses 100 musiciens relève encore et toujours le défi d'entraîner le public dans son sillage et d'enthousiasmer la presse lors des nombreux concerts de ses deux tournées annuelles à travers la Suisse.

Grâce au soutien financier de la Confédération, des Cantons, des fondations privées et de sa société de parrainage, les jeunes musiciens ont ainsi la possibilité de jouer au sein d'un orchestre bien encadré et d'amener une contribution à la culture en Suisse.

Vendredi 12 novembre à 20h15 **Salle de musique de L'heure bleue**

Quatuor Festetics (Budapest)

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor en ré mineur op.9 (1769)

Quatuor en ré majeur op.64 n°5 « Lerchenquartett, L'Alouette » (1790)

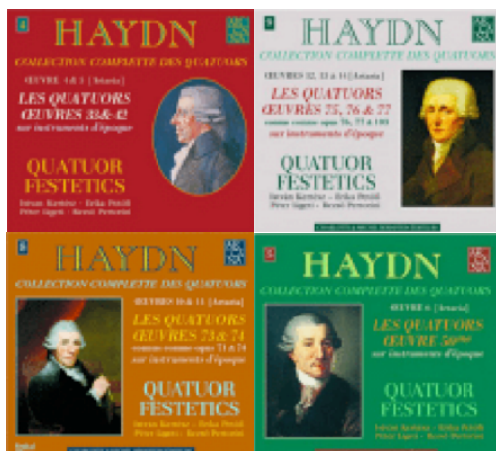
Quatuor en fa majeur op.77 n°2 (1799)

« Haydn peut indéniablement être considéré comme le père fondateur du quatuor à cordes » nous dit Bernard Fournier, auteur d'une monumentale *Histoire du quatuor à cordes* (parue chez Fayard entre 2000 et 2010). C'est le lieu par excellence des expériences formelles les plus fécondes, le produit emblématique de l'esprit des Lumières, « jeu de société et métaphore musicale de la conversation entre amis ».

Le Quatuor Festetics, sur instruments d'époque, qui a gravé de manière magistrale l'intégrale complète des quatuors du compositeur autrichien, propose en un unique concert de prendre conscience de l'extraordinaire trajectoire du quatuor chez Haydn.

La première œuvre, l'**opus 9 n°4**, qui date de 1769, est considérée comme le premier chef-d'œuvre du genre tout nouveau. En quatre mouvements (moderato, menuet, adagio et presto), il parvient à l'équilibre harmonieux qui fera la fortune du genre. A mi-parcours, vers 1790, alors que Mozart a déjà produit tous ses quatuors en dialogue avec Haydn, l'**opus 64 n°5**, « L'Alouette » parvient à fondre les quatre mouvements dans un thème unique sans tomber dans la monotonie. A la fin, en 1799, alors que Beethoven s'apprête à publier son opus 18, Haydn livre dans son **opus 77 n°2** une brillante conclusion à son œuvre instrumentale. Le finale vivace assai intègre une danse tzigane mémorable.

En l'espace de trente ans, Haydn a fait évoluer le genre de manière magistrale, lui conférant un style classique qui servira de modèle aux compositeurs jusqu'à aujourd'hui.



Quatuor Festetics

C'est en 1985 que quatre musiciens, qui occupaient des postes importants dans la vie musicale de Budapest et pratiquaient de longue date la musique ancienne, décidèrent de fonder un quatuor à cordes pour interpréter sur instruments d'époque la musique du classicisme viennois.

Encouragés par l'un des plus éminents chercheurs haydnien, Lászlo Somfai, aujourd'hui Directeur des Archives Bartok, un type de collaboration tout à fait nouveau s'établit entre un musicologue et un

ensemble de musique de chambre en situation de travailler immédiatement sur ses instruments les effets et les nuances que le chercheur révélait par l'étude de divers manuscrits.

Le Quatuor Festetics s'inscrit dans la lignée de l'école de Quatuor développée en Hongrie et qui a marqué l'histoire depuis le XIX^e siècle : **unité de style, beauté des instruments, sens du dialogue entre les parties, et surtout cette qualité spécifique de la sonorité à la fois incisive et douce. Le Quatuor Festetics n'est pas la réunion de quatre partenaires mais constitue un seul instrument à seize cordes d'une totale homogénéité, tenu par quatre musiciens d'une même école.** Il se produit aussi volontiers en compagnie de musiciens jouant sur des instruments à vent ou à clavier. Dès leur premier enregistrement consacré à Joseph Haydn, le Quatuor Festetics s'est fait remarquer au plan international et poursuit depuis avec succès l'intégrale des quatuors de **Joseph Haydn** pour le label Arcana. **L'enregistrement des Six quatuors de l'opus 50 a par ailleurs remporté le Choc de l'année 2001 du Monde de la Musique.** Les membres du Quatuor Festetics se sont produits dans de nombreux festivals : **Festival du Printemps de Budapest**, Festival de quatuors à cordes en pays de Fayence, Festival de l'Abbaye de l'Épau, Festival International de quatuors à cordes du Lubéron, Festival d'Ambronay, Printemps des Arts de Nantes, **Musicora à Paris**, Festival International de Musique de Granollers, **Festival Wiener Klassik** de Vienne...

Mercredi 24 novembre à 20h15
Salle Fallier

Quatuor Brodsky (Londres)

Frank Bridge (1879-1941), *Three Idylls* (1906)
Benjamin Britten (1913-1976), *String Quartet n°3* (1975)
Henry Purcell (1659-1695), *Chaconne en sol mineur*
Benjamin Britten, *String Quartet n°2* (1945)

Enregistrement RSR Espace 2

La création du second quatuor de Britten (de facture clairement néo-classique) suit immédiatement celle de *Peter Grimes* (1945), c'est dire que ce quatuor est l'exact contemporain de la notoriété internationale du compositeur. **La musique instrumentale de Britten prédomine pendant sa première période créatrice. Mais dès *Peter Grimes*, Britten se consacre surtout à la voix, ne revenant réellement au discours instrumental que dans les années 60. Son troisième et dernier quatuor est ainsi écrit en 1975, immédiatement après son dernier opéra *Death in Venice*, alors qu'il est rongé par la maladie qui devait l'emporter un an plus tard.** Musique démontrant une très grande économie de moyens, assumant une absence d'effets, offrant à l'auditeur un dépouillement presque cistercien, le troisième quatuor est en quelque sorte **le testament esthétique du compositeur**. Britten se trouve alors à l'aboutissement d'une carrière qu'il débute sous l'œil de Frank Bridge (dont les *trois idylles* sont d'essence pleinement romantique encore) et qu'il construit en permanence dans la référence à Henry Purcell dont les extraordinaires fantaisies pour violes (qui se découvrent dans ces quatuors anglais) sont alors distantes de plus de deux siècles.



Quatuor Brodsky

Daniel Rowland, violon
Ian Belton, violon
Paul Cassidy, alto
Jacqueline Thomas, violoncelle

Le Quatuor Brodsky est un des principaux ensembles de musique de chambre tenant le devant de la scène internationale. Il donne des concerts et enregistre depuis 1972.

L'amour que portent les musiciens au répertoire traditionnel du quatuor à cordes et leur maîtrise

est évidente dans leurs enregistrements de Haydn, Mozart et Beethoven jusqu'à ceux des quatuors de Chostakovitch, Britten, Tchaïkovsky et la musique de Respighi et Peter Sculthorpe.

Cependant, **ils ont une façon unique de repousser les limites du jeu du quatuor à cordes en passant des commandes d'œuvres nouvelles et en établissant des collaborations hardies avec Elvis Costello et Björk**, musiciens plus connus dans le monde du rock et de la pop. C'est cette ardente passion de l'exploration et cette soif d'embrasser "toute bonne musique" qui a été le moteur de leur succès et qui leur a permis de garder fraîcheur et enthousiasme durant 30

ans. **En Mai 1998, le Quatuor Brodsky a reçu le Prix de la Royal Philharmonic Society pour son éminente contribution au monde de la musique.**

Repousser les limites ne s'arrête pas à leur répertoire. Alors que traditionnellement tous les quatuors à cordes jouent assis, le Quatuor Brodsky joue debout, faisant de chaque concert une expérience unique : ..."**ils ont choisi de jouer debout pour que le jeu conduise la musique et aiguise leur interprétation. L'intensité de la concentration et de la communication entre les musiciens jaillit directement de la scène vers le public**". BBC radio3.

Le Quatuor Brodsky a eu grand plaisir à travailler et donner des concerts avec de nombreux musiciens renommés tels : **Maria João Pires**, Joanna McGregor, Dimitri Ashkenazy et Anne Sofie von Otter. Travailler avec des compositeurs comme John Tavener, Lutoslawski, Peter Sculthorpe, Django Bates, Julian Nott et Dave Brubeck lui a donné l'opportunité d'influencer et d'inspirer quelques unes des œuvres nouvelles pour quatuor à cordes. Certaines de ces collaborations ont donné de grands succès discographiques.

Parmi les récentes récompenses qu'ils ont reçues, celles reçues en France : le **Diapason d'Or et le Choc du Monde de la Musique pour les quatuors de Britten et de Tchaïkovsky**. Leurs derniers CD parus : les quatuors Op.59 n°2 et 3 de Beethoven et les deux quatuors de Janáček.

Le Quatuor Brodsky porte le nom du violoniste russe Adolf Brodsky qui joua un rôle important dans la vie musicale à Manchester et au Royal Northern College où étudia le quatuor. Le Quatuor Brodsky est en résidence au Cadogan Hall, célèbre salle de Londres, déjà résidence du Royal Philharmonic Orchestra.

Vendredi 3 décembre à 20h15 **Salle Fallier**

Alice di Piazza piano
Didier Poskin violoncelle

Igor Stravinsky (1882-1971), *Suite italienne* (1932)
Sofia Gubaidulina (1931), *Chaconne pour piano seul* (1963)
Alfred Schnittke (1934-1998), *Sonate n°2 pour violoncelle et piano* (1993)
Frédéric Chopin (1810-1849), *Sonate pour violoncelle et piano* (1846)

En collaboration avec le Lycée Blaise-Cendrars, organisation de scolaires

Dédié à la musique russe du 20^e siècle, la première partie du programme présente la musique de trois musiciens qui ont vécu « hors » réalisme soviétique. La ***Suite italienne*** d'Igor Stravinsky (dans une transcription pour violoncelle et piano du compositeur) est extraite du ballet *Pulcinella*. Elle est un exemple magnifique de ce « néo-classicisme » étonnant dont le compositeur est friand dès l'entre-deux guerres et qui le conduira à écrire des œuvres aussi solides et décriées que son *Octuor* ou son opéra *The Rake's Progress*.

La ***Chaconne pour piano seul*** de Sofia Gubaidulina montre une esthétique somme toute similaire à Stravinsky : un langage du XX^e siècle, sur une forme déjà dite, sur une des signatures du langage baroque. Une écriture intense, virtuose et extrêmement originale qui fait de la compositrice l'une des figures les plus personnelles du monde musical actuel.

La ***Sonate n°2*** d'Alfred Schnittke (1993) est construite elle-aussi sur des télescopages esthétiques (la dernière période de Schnittke est dite « polystylistique »). C'est ici un langage dense,

parfaitement maîtrisé, pleinement accompli et nourri de longues années de « dissidence intérieure » durant lesquelles Schnittke s'est forgé un langage propre. Ni occidental, ni soviétique.

Frédéric Chopin écrit sa **Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur** en 1846. Elle est l'une des neuf seules œuvres publiées du vivant du compositeur à être écrite pour un instrument autre que le piano seul. Elle est aussi la dernière de ses œuvres à être publiée, et la dernière à avoir été jouée en public par le compositeur, en la salle Pleyel le 16 février 1848. L'inspiration qui la nourrit et la force qui s'en dégage laissent augurer ce qu'aurait pu être la suite de l'œuvre de musique de chambre de Chopin si celui-ci avait vécu plus longtemps.



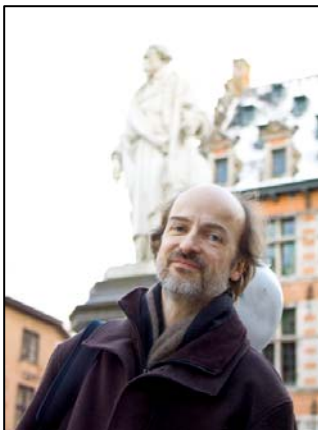
Alice di Piazza piano

Alice di Piazza entre très jeune au Conservatoire de Musique « Vincenzo Bellini » de Palerme où elle suit les cours de piano, d'analyse musicale, de composition et de contrepoint dans la classe du compositeur italien Eliodoro Sollima, une approche globale de la musique que complètera une Maîtrise avec Distinction, dans la classe d'Écriture Musicale du compositeur belge Rafaël D'Haene, au *Koninklijk Konservatorium Brussel*. Après avoir remporté plusieurs concours de piano en Italie, elle obtient, en 1995, le Diplôme supérieur de piano avec la plus grande distinction. Elle se perfectionne auprès de pianistes de renommée internationale tels que Enrique Arias, **Krystian Zimerman**, **Maria João**

Pires et Wieslaw Szlachta. Elle suit par ailleurs des master classes avec **Aldo Ciccolini** et **Murray Perahia**.

Alice Di Piazza fait ses débuts à l'âge de 12 ans avec un récital public au Teatro Vittorio Emanuele II de Messina, dans un programme consacré à Robert Schumann. Elle poursuit sa carrière de concertiste en se produisant régulièrement dans divers pays d'Europe en qualité de soliste et en formations de musique de chambre. La critique internationale accueille ses récitals avec enthousiasme. Son récital pour les « Amici Della Musica » à Palerme en 2003, a été enregistré par la radio-télévision italienne RAI 3-S.

Alice Di Piazza a en outre été invitée à donner des master classes de piano et de musique de chambre en Italie, Belgique, France et Allemagne. Elle collabore souvent avec des compositeurs contemporains. En décembre 2005, la compositrice belge Ann Kuppens lui demande de faire la création mondiale de son *Quartetto per pianoforte e archi*. La création a eu lieu dans la Grande Salle du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.



Didier Poskin violoncelle

Né à Bruxelles en 1965, troisième fils d'une famille de musicien, Didier Poskin est encouragé très tôt dans sa vocation de violoncelliste et donne son premier concert en soliste à l'âge de treize ans. Après le Conservatoire Royal de Bruxelles, il a tout naturellement été admis à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, cet établissement réservé aux diplômés des conservatoires belges et étrangers triés sur le volet. Il y a reçu pendant trois ans l'enseignement, l'encadrement et l'amitié d'Edmond Baert qui a vu en lui l'un de ses meilleurs disciples.

Il a alors entrepris de perfectionner et diversifier sa pratique auprès de

grands maîtres. C'est ainsi qu'il a bénéficié longuement des conseils de Walter Grimmer à Zurich, de Maurice Gendron à Paris et du **Quatuor Amadeus** à la Musikhochschule de Cologne. Des master classes ont ponctué également son parcours, notamment auprès de **Pierre Fournier**, **Reine Flachot**, Daniel Shafran, **Frans Helmerson**, Wolfgang Boettcher, **Boris Pergamenschkikow**. Il fut à vingt ans le violoncelle solo de l'Orchestre Mondial des Jeunes Musicales, en tournée aux Etats-Unis, au Canada, au Japon et en Corée.

A 24 ans, Didier Poskin intègre l'Orchestre Royal Philharmonique de Flandre en qualité de violoncelle solo. Il s'est ensuite orienté vers la musique de chambre en intégrant le **Quatuor Verdi à Cologne**. Durant les dix années passées au sein de cet ensemble, il a parcouru le monde et enregistré nombre de compositions majeures, **notamment l'intégrale des quatuors de Schubert.**

Lauréat entre autre de la Fondation Belge de la Vocation, de la **Internationale Academie für solisten de Hanovre**, de la fondation Horlait, du concours Tenuto et de la Rotary Fondation, il mène une carrière de soliste et de chambriste tant en Europe, qu'aux Etats-Unis, au Canada, au Mexique, au Brésil, au Japon et en Inde, avec des partenaires comme **Bruno Giurana**, Martin Lovett, Eric Lederhandler, Eric Mélon, Jean Schils, Rachel Talitman, André Vadernoot, **Boyan Vodenitcharov**, Pierre-Henri Xuereb... Il a enregistré une vingtaine de disques pour les firmes Dabringhaus, CPO, Talent, René Gailly, et Hänssler Classic.

Didier Poskin est actuellement professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il joue un instrument exceptionnel construit par Santo Seraphin en 1737.

Mercredi 8 décembre à 20h15 **Salle de musique de L'heure bleue**

Orchestre de Chambre de Lausanne
Marc Pantillon piano
Christian Zacharias direction

Sergeï Prokofiev (1891-1953), *Symphonie n°1 en ré majeur op.25 dite « Symphonie classique »* (1916-1917)

Francis Poulenc (1899-1963), *Aubade, Concerto chorégraphique pour piano et 18 instruments* (1929)

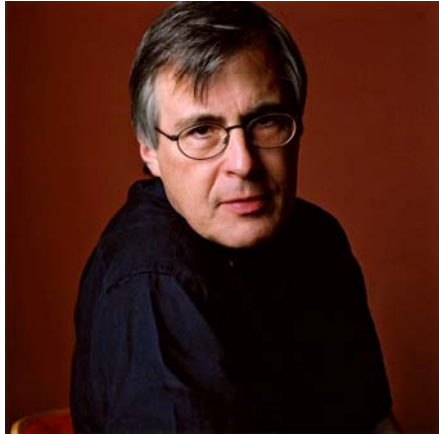
Georges Bizet (1838-1875), *L'Arlésienne*, extraits de la musique de scène (1872)

En coproduction avec RSR Espace 2

Le chef de l'OCL a imaginé pour cette soirée un programme tout à fait charmant. La **Symphonie classique** de Prokofiev, qui ouvrira les feux, a connu dès sa création en 1918 un succès triomphal. Dans sa première autobiographie (il en existe deux), l'auteur de Pierre et le Loup déclare : Je conçus le projet de composer toute une œuvre symphonique sans m'aider du piano... Ainsi naquit le plan d'une symphonie dans le style de Haydn parce que dans la classe de Tcherepnine, la technique de Haydn m'était devenue particulièrement limpide... ». Il en résulte une merveille d'écriture.

Aubade de Poulenc, concerto chorégraphique pour piano et dix-huit instruments (elle fut, à l'origine, destinée à accompagner un ballet-pantomime) comprend huit mouvements enchaînés. Cette musique pleine de fraîcheur précédera celle que Bizet écrivit pour **L'Arlésienne**, le célèbre

drame d'Alphonse Daudet. On n'y entendra pas les deux Suites d'orchestre habituelles mais une sélection de la musique de scène due à Christian Zacharias lui-même. Précisons que Bizet a prévu que le piano pouvait se substituer à la harpe.



Christian Zacharias chef d'orchestre et pianiste

Christian Zacharias – directeur artistique et chef principal de l'Orchestre de Chambre de Lausanne depuis septembre 2000, chef invité principal de l'Orchestre symphonique de Göteborg depuis la saison 2002/2003, «partenaire artistique» du St. Paul Chamber Orchestra (Minnesota) depuis 2009/2010.

Christian Zacharias a débuté sa carrière de chef d'orchestre en 1992 avec l'Orchestre de la Suisse Romande. Depuis lors, il se voit sollicité par les principaux orchestres d'Europe et d'ailleurs. En 2000, il fait ses débuts aux Etats-Unis en dirigeant l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et, en 2006, l'Orchestre philharmonique de New York. Suivront de régulières réinvitations d'orchestres américains renommés. Il entretient également des relations étroites et privilégiées avec l'Orchestre symphonique de Bamberg. Il est aussi directeur artistique du Festival Mozart de l'Orchestre symphonique de Barcelone.

Christian Zacharias a fait ses débuts à l'opéra en dirigeant l'Orchestre de Chambre de Lausanne dans *La Clemenza di Tito* de Mozart au Grand Théâtre de Genève en 2006. En décembre 2008, il a été à la tête du même orchestre pour *La belle Hélène* d'Offenbach à l'Opéra de Lausanne.

Considéré comme l'un des grands pianistes allemands d'aujourd'hui, Christian Zacharias est un remarquable explorateur musical. Il attire l'attention internationale en tant que **lauréat du Concours de Genève en 1969 et du Concours Van Cliburn en 1973**. En 1975, il remporte le **premier prix du Concours Ravel à Paris** et débute une carrière internationale en récital dans les grandes capitales européennes et en concert avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre. Christian Zacharias se produit en musique de chambre avec le **Quatuor Alban Berg**, le **Quatuor à cordes de Leipzig**, avec **Heinrich Schiff** et **Frank Peter Zimmermann**.

Jusqu'en 1997, Christian Zacharias enregistre chez **EMI**. Depuis, une nouvelle collaboration est née avec la firme allemande **MDG** (Musikproduktion Dabringhaus & Grimm). Il reçoit de nombreuses distinctions pour ses enregistrements, dont un **Diapason d'Or** pour son CD des fantaisies, rondos, sonates et autres pièces pour piano de Mozart. Avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, des œuvres de Mozart, Schumann, Chopin et Michael Haydn sont disponibles. Le troisième volume de concertos de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne a remporté un **prix ECHO Klassik**. **Son dernier enregistrement, le volume quatre de la même série, a été couronné d'un Diapason d'Or et d'un Choc du Monde de la Musique.**

Il participe régulièrement à des émissions radiophoniques et des films documentaires: « Christian Zacharia joue Domenico Scarlatti à Séville », « Robert Schumann – Le Poète parle » (réalisation: INA, Paris, Collection Opus), « Entre scène et loge » (WDR-Arte), « Zacharias, Scarlatti, Avison et les autres... » (TSR).

En janvier 2007, Christian Zacharias est nommé **Artiste de l'année par le MIDEM de Cannes**.



Marc Pantillon piano

Né au Texas, Marc Pantillon grandit dans le canton de Neuchâtel, terre à laquelle il porte un attachement profond. Ses diplômes de piano et d'orgue en poche, il poursuit ses études à Vienne auprès de Hans Petermandl, où il obtient sa virtuosité "avec distinction" en 1983. La même année, **il est remarqué lors de la finale du concours Bösendorfer par Paul Badura-Skoda**. Il se perfectionne auprès de ce grand pianiste et donne des concerts à quatre mains avec lui. En 1987, il remporte le Prix de Soliste de l'Association des Musiciens Suisses, ce qui donne le coup d'envoi de sa carrière solistique. Il se produit avec l'**Orchestre de Chambre de Lausanne**, l'**Orchestre de Chambre de Zurich**, l'**Orchestre de la Radio Suisse italienne**, l'**Orchestre Symphonique de Berne** sous la direction de Peter Maag et l'Orchestre de Chambre de

Neuchâtel sous la direction de **Jean-Claude Casadesus**. En 2003, il donne l'intégrale des concertos de Beethoven en Suisse romande et en France.

En 1990, il publie son premier disque solo – "Do Mineur", chez Gallo; en 1998, son album consacré à la "Musique romantique pour piano" de Stephen Heller (chez Claves) est salué par la presse spécialisée. Il a également enregistré un CD consacré à des œuvres de maturité de Johannes Brahms, les Ballades op. 10, les Intermezzi op. 117 et les Klavierstücke op. 118 de (Claves) et plus récemment, pour le même label, une intégrale des Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven avec le violoncelliste Sébastien Singer.

Avant d'être pianiste, Marc Pantillon se considère comme un « musicien ». Cela fait de lui un chambriste et accompagnateur apprécié. Il a notamment joué avec le **Quatuor Aron de Vienne** et **Roland Perrenoud**, hautbois solo de l'Orchestre de la Suisse Romande, avec qui il a gravé pour le label Gallo un opus consacré à la musique romantique pour hautbois.

Marc Pantillon est en outre professeur en classe de diplôme et de virtuosité au Conservatoire de Neuchâtel et est responsable de la classe supérieure d'accompagnement du Conservatoire de Lausanne.



Orchestre de chambre de Lausanne, OCL

L'Orchestre de Chambre de Lausanne a été créé en 1942 par le violoniste et chef d'orchestre Victor Desarzens. Chef titulaire pendant trente ans, il accorde une place importante à la musique contemporaine et dirige un grand nombre de créations.

L'OCL est dirigé, dès ses premières années, par les plus grands chefs de son temps - Otto Ackermann, **Ernest Ansermet**, Günter Wand, etc. - et par des compositeurs, tels que **Paul Hindemith** et **Frank Martin**. Après **Armin Jordan**, **Lawrence Foster** et **Jesús López Cobos**, **Christian Zacharias** est nommé directeur artistique et chef titulaire à partir de la saison 2000/2001. En janvier 2007, il reçoit la distinction Artiste de l'année par le MIDEM de Cannes.

L'effectif d'une quarantaine de musiciens permet d'aborder un répertoire couvrant près de quatre siècles de musique. Partenaire privilégié de l'Opéra de Lausanne, l'OCL joue en fosse pour la majorité de ses productions.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne donne environ 90 concerts par an à Lausanne (Salle Métropole, résidence de l'orchestre), en Suisse et à l'étranger. D'importantes tournées l'ont amené dans les salles prestigieuses des Etats-Unis, de l'Extrême-Orient (Japon), d'Amérique du Sud (Brésil, Argentine, Uruguay) et d'Europe (Francfort, Wiesbaden, Vienne, Berlin, Zagreb, Paris où depuis 2001 l'OCL est invité chaque année au Théâtre des Champs-Élysées, Rome, Bruxelles, Londres où **il a été invité des célèbres BBC Proms**). De nombreux festivals invitent l'OCL : La Roque D'Anthéron, Quincena Musical de San Sebastián, George Enescu à Bucarest, Festival d'Edinburgh, de Zermatt, de Rheingau, la Folle Journée de Nantes, la Folle journée de Tokyo, etc.

L'OCL prend part à de nombreux projets originaux et interdisciplinaires, en collaboration avec des institutions telles que la Collection de l'Art Brut à Lausanne, la Cinémathèque Suisse, le Béjart Ballet Lausanne, etc. et propose régulièrement des activités pédagogiques pour la jeunesse. L'OCL est, en outre, le premier orchestre suisse à engager, tous les deux ans, un compositeur en résidence afin de soutenir la création contemporaine. Dans cette idée, elle a inauguré l'année dernière une collaboration sur trois ans avec le violoniste **Fabio Biondi**.

La discographie de l'OCL compte près de 250 titres. Avec la venue de Christian Zacharias, une nouvelle collaboration est née avec la firme allemande MDG. Les enregistrements avec Christian Zacharias, en qualité de chef et de pianiste, recouvrent des œuvres de Mozart, Schumann, Michael Haydn et Frédéric Chopin. L'OCL est subventionné par la Ville de Lausanne et par le Canton de Vaud et bénéficie depuis sa création d'un partenariat avec la Radio Suisse Romande.



Vendredi 17 décembre à 20h15 **Théâtre de L'heure bleue**

Quatuor Ludwig (Paris) **Marie-Christine Barrault**

Robert Schumann (1810-1856): une vie passionnée...

En coproduction avec L'heure bleue. Avec le soutien de la SPEDIDAM les droits des artistes-interprètes (France) et de la FCM le fonds pour la création musicale (France)

Lettre de Robert Schumann à sa mère, 30 juillet 1830

Introduction (andante espressivo) du 1^{er} mouvement du 1^{er} Quatuor de Schumann

Correspondance

Extraits du journal de Robert Schumann

3^{ème} mouvement (adagio) du 1^{er} Quatuor de Schumann

Correspondance

1^{ère} partie de l'Intermezzo du Quatuor op. 13 de Félix Mendelssohn

Sur la musique, lecture d'une lettre de Robert à Clara, 1836

Correspondance croisée

1^{er} mouvement du 1^{er} Quatuor de Schumann

Correspondance croisée, entre Clara et Robert Schumann

Refrain du 2^{ème} mouvement (scherzo) du 1^{er} Quatuor de Schumann

Correspondance croisée.
Scherzo du 1^{er} Quatuor de Schumann
Requête de septembre 1839
Journal de Clara (21 septembre 1839)
Mariage de Robert et Clara (journal de Clara septembre 1840)
Journal de raison tenu par Robert et Clara Schumann
Journal de Robert (14 mars 1842)
Journal de Clara (septembre 1842)
Final du 1^{er} Quatuor de Schumann
Extraits des journaux de Clara, Robert et de celui de Marie , leur fille aînée, vers 1853
1^{er} mouvement du 3^{ème} Quatuor de Brahms
Correspondance
Pièce de minuit et Rétable, textes en forme de mélodrame de Robert Schumann
Fratres d'Arvo Part

« Du vieux jardin dont l'amitié t'a bien reçu,
 Entends garçons et nids qui sifflent dans les haies,
 Amoureux las de tant d'étapes et de plaies,
 Schumann, soldat songeur que la guerre a déçu.
 La brise heureuse imprègne, où passent des colombes,
 De l'odeur du jasmin l'ombre du grand noyer,
 L'enfant lit l'avenir aux flammes du foyer,
 Le nuage ou le vent parle à ton coeur des tombes. »

Marcel Proust



Du génie à l'égarément, la vie et l'œuvre de Robert Schumann dont nous célébrerons en 2010 le 200^{ème} anniversaire de la naissance, nous touchent infiniment par leur côté humain, leur fragilité, cette impression de se trouver en permanence au bord du précipice...

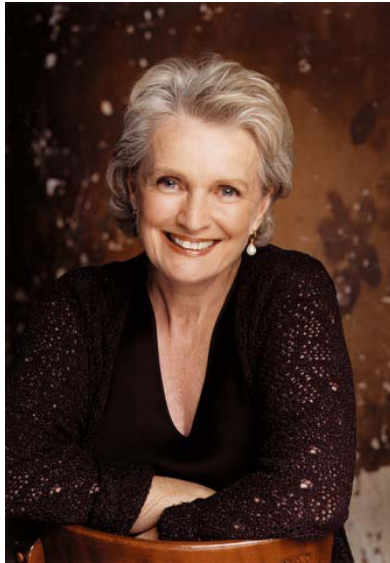
Evoquer Schumann, c'est aussi redire l'extraordinaire richesse musicale d'une époque, qui voit conjointement éclore Chopin, Liszt, Mendelssohn, Paganini, Verdi, Wagner... Félix Mendelssohn surtout, dont la situation en Allemagne était considérable et Un de ceux qui vint en aide le plus utilement à Robert Schumann dans la naissance de sa carrière ...

Impossible en outre de parler de Robert Schumann sans parler de Clara Wieck, enfant prodige, fille du Maître de musique de Schumann avant de devenir l'épouse de ce dernier. Elle est à la fois grand compositeur et égérie de toute la vie de Robert Schumann.

Ce couple romantique nous confond par son exaltation et sa sagesse, sa patience et son impatience, son acceptation de l'obstacle à franchir, sa fierté et son humilité, une égale générosité de cœur, une égale ardeur dans la culture de leur art, et surtout et avant tout: l'appel constant de la musique dans la joie et la douleur d'une adoration réciproque.

Et bien évidemment il est question de Brahms au visage d'archange, qui fait irruption dans la vie du couple à l'âge de 22 ans...

Chez les romantiques, vie et œuvre ne font qu'un. Et Schumann fut « le romantique des romantiques ».



Marie-Christine Barrault

Marie-Christine Barrault entre au cours Simon en 1963, puis intègre, un an plus tard, le Conservatoire National d'Art Dramatique. Elle tourne sous la direction d'**Eric Rohmer** « Ma Nuit chez Maud » en 1966. En 1975, « Cousin, Cousine » de Tachella lui vaut une **nomination aux Oscars** et le **prix Louis Dedlluc**. En 1980, **Woody Allen écrit pour elle l'un des principaux rôles de « Stardust Memories »**.

Le **cinéma** ne lui fait pas oublier le **théâtre**. Elle joue Le Partage de Midi de Claudel en 1986, La Cerisaie de Tchekov en 1993. La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams en 1998, Un barrage contre le Pacifique de Marguerite Duras en 1999. La **télévision**, où elle apparaît pour la première fois en 1965 sous la direction de Pierre Cardinal dans La grande peur dans la montagne, lui offre également de nombreux rôles comme celui de Marie Curie pour lequel elle reçoit le « 7 d'Or » de la meilleure comédienne en 1991.

Officier des Arts et Lettres, elle a écrit son autobiographie, le Cheval dans la Pierre publiée aux Editions Robert Laffont en 1999.

Depuis plusieurs années elle s'efforce de tisser des liens entre les différentes disciplines artistiques : elle crée l'Homme rêvé sur un texte de Roger Vadim et une musique de Jean-Marie Senia au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris et se produit avec la chanteuse Hélène Delavault et la pianiste Susan Manoff, dans Liturgies pour un monde de Paix.

Une collaboration étroite débute en 2002 avec le Quatuor Ludwig, sur le thème de Victor Hugo. En 2003, elle se poursuit avec la création du spectacle « La Musique prend la parole » (à partir de la vie d'Hector Berlioz), tandis qu'en 2004 Arthur Rimbaud sert de prétexte au spectacle « L'homme aux semelles de vent ». A l'occasion des 25 ans du Quatuor Ludwig, un spectacle construit autour de l'œuvre de Robert Schumann a été créé le 7 mai 2010 à Courbevoie. Il tournera toute la saison 2010 / 2011.



Quatuor Ludwig

Jean-Philippe Audoli, violon
Elenid Owen, violon
Padrig Faure, alto
Anne Copery, violoncelle

1985 - 2010 : 25 ans d'existence pour le Quatuor Ludwig, d'émotions partagées avec le public, de résidences consacrées à constituer un répertoire exigeant et riche de sens qui va de Haydn à Ligeti, de Schubert à Chostakovitch, de Beethoven à Turina.


Reconnu dans les années qui ont suivi sa création comme l'un des meilleurs de sa génération pour sa sonorité exceptionnelle et sa beauté scénique. Invité à donner des concerts dans le monde entier, le Quatuor Ludwig se produit à Paris (Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Théâtre de la Madeleine), Londres (Wigmore Hall), New-York (Merkin Hall), Taipei (Théâtre

National), Shanghai (Théâtre National), Tokyo, Nouméa et Marrakech... La critique musicale internationale est élogieuse.

Leur discographie remporte de nombreuses récompenses, notamment le Grand Prix du Disque Lyrique le Grand Prix de l'Académie du Disque Français, le Grand Prix International du Disque de l'Académie Charles Cros et le Grand Prix du Midem.

Concerné par la création de son temps, le Quatuor Ludwig participe à la création de nombreuses œuvres contemporaines : Alain Louvier, Michael Lévinas, Philippe Hersant, Thierry Escaich, Jean-François Zygel et Bernard Barsotti (création 2010) ... **Le quatuor Ludwig s'intéresse en outre à l'interaction des disciplines artistiques et au décloisonnement de la musique classique,** en produisant des spectacles en compagnie de personnalités issues d'autres territoires artistiques : **Jean-François Balmer**, Jean-Claude Drouot Didier Sandre, **Marie-Christine Barrault**, Jean Guizerix ou encore **Hubert Reeves** pour n'en citer que quelques uns. Ces spectacles, permettent d'aller au devant de publics variés. En 2010, le Quatuor Ludwig donnera une soixantaine de concerts dans toute la France. En 2011, il se produira notamment à l'Opéra Comique et à la Cité de la Musique.

 **Vendredi 14 janvier 2011 à 20h15**
Usine électrique

 **Lost Cloud Quartet**
(Bologne)

Salvatore Sciarrino (1947), *La bocca, i piedi, il suono*, pour cent saxophones et quatuor de saxophones (1997)

John Cage, *Four 5*, pour quatuor de saxophones

En collaboration avec le Conservatoire de musique neuchâtelois

Imaginez une musique capable de concilier des concepts opposés, comme le vide et le plein, l'ombre et la lumière, les murs et l'horizon, l'illusion et la réalité. Le morceau commence et soudain *l'intérieur*, l'endroit où nous écoutons, se transforme en *extérieur*. Nous sommes plongés dans une aube de sons, des échos se répondent, s'entrecroisent, nets et pourtant encore empreints des songes de la nuit. **Qu'est-ce que le sommeil, qu'est-ce que le réveil?** Secrètement les formes et les strophes nous posent des énigmes sur la destinée de l'être.

Un carré de solistes (4 saxophones contraltos) est disposé autour du public mais la voix des instruments est méconnaissable. Des techniques sonores inusitées opèrent cette magie, une magie acoustique qui n'affleure qu'au bord du silence et devient espace.

Virtuosité alors. Au sens noble du terme, cela ne veut pas dire bravoure mais transfiguration de soi et des autres, ce qu'il n'est pas donné à tout le monde d'atteindre, ni même tout de suite. C'est ce but que je propose à mes interprètes. Entre temps les événements ont commencé à se mouvoir, ils tourbillonnent et nous nous retrouvons au milieu; ils vont arriver à nous visser simultanément dans les deux sens. Tout à coup nous entendons quelque chose résonner dehors, dans une autre dimension; les événements, d'abord isolés, sont en crue. C'est **une foule de saxophones**, une centaine, de différentes tailles (sopranos, contraltos, ténors et barytons). Le flot enfle puis lentement il déborde dans l'espace: les instrumentistes entrent, sortent et entrent à nouveau et forment pour l'auditoire **un flux continu de pieds, de visages, de bouches.**

Cette composition peut être considérée comme une initiation au naturalisme contemporain. Chaque exécutant apporte en effet son propre son, infime certes, mais d'une portée incalculable dans le résultat de l'ensemble. **Pensez aux variations du vent emportant depuis la vallée le bruissement de chaque feuille.** Attraction forte que celle de ces sons - masse: nuages et nuées, crépitements de pluie de ces clés infinies de saxophone, pulsations, forêt d'échos, silence iridescent.

Pour la chronique, *La bocca, i piedi, il suono* a été composée en 1997 et la dernière page achevée sur un lit d'hôpital à la suite d'un accident qui aurait dû être mortel. Ce travail a quand même officiellement rouvert le théâtre de Chiaravalle (Ancône), à l'heure dite, alors que de mon côté je revenais à la vie. C'est au Lost Cloud Quartet, qui n'était alors pas encore formé en tant que tel, que cette œuvre est dédiée.

Salvatore Sciarrino



Lost Cloud Quartet quatuor de saxophones
Leonardo Sbaffi, Marco Bontempo, Gianluca Pugnali,
Daniele Berdini

Comptant parmi les quatuors de saxophones actuels les plus appréciés et recherchés, cet ensemble consacre une grande partie de ses activités à l'étude et à l'interprétation d'œuvres nouvelles, en étroite collaboration avec des compositeurs aussi marquants que **Donatoni, Manzoni, Reich** et **Sciarrino**, entre autres, à travers diverses premières auditions, tant absolues qu'italiennes. **A signaler la profondeur du partenariat avec Salvatore Sciarrino, qui a dédié ses premières pièces de saxophone à Lost Cloud Quartet.**

Ce quatuor s'illustre dans des salles et des saisons de concert prestigieuses. Il est invité par des institutions telles que la **RAI**, l'Académie Sainte Cécile et le **Théâtre olympique de Rome**, l' *Pomeriggi musicali di Milano* , l'**Académie Chigiana de Sienne**, **Le Festival d'automne à Paris**, le **Teatro Regio de Turin**, le **Théâtre Hebbel de Berlin**, le Festival de Bologne, les Chantiers d'art de Montepulciano, le Festival des Nations, le Théâtre San Carlo de Naples.

Lost Cloud Quartet a effectué des enregistrements radiophoniques et télévisuels pour la RAI, Tele Classica, Videomusic, de même que des productions discographiques chez Stradivarius, Zig Zag Territoires, Co legno, **obtenant les critiques les plus flatteuses des publications spécialisées, en Italie et à l'étranger - Diapason, Amadeus, Répertoire, Musica, The classic Voice, Suono, Le Monde de la Musique ...**

Dimanche 23 janvier à 17h
Salle de musique de L'heure bleue

Marcelo Giannini orgue
Vincent Gay-Balmaz hautbois

Jean-Sébastien Bach (1685-1750), *Fantaisie et fugue en do mineur BWV 537*
Jean-Sébastien Bach, *Sinfonia en Fa majeur de la Cantate 156*
Johann Ludwig Krebs (1713-1780), *2 Fantaisies pour hautbois et orgue*
Alessandro Marcello (1669-1747), *Concerto en ré mineur pour hautbois et orgue*
César Franck (1822-1890), *Choral n°2 en si mineur*
Gabriel Fauré (1845-1924), *Après un rêve*
Lionel Rogg (1936), *Sonate pour hautbois et orgue*

A l'occasion du désormais traditionnel **concert d'orgue offert chaque saison aux mélomanes par la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds**, avec le soutien de L'heure bleue, Marcelo Giannini mettra en valeur les multiples qualités sonores du magnifique instrument de la Salle de musique. Au côté du hautboïste Vincent Gay-Balmaz, il propose un riche programme couvrant près de trois siècles de création.



Marcelo Giannini, orgue

Marcelo Giannini est né à São Paulo, au Brésil, où il prend ses premiers cours d'orgue avec Angelo Camin et de clavecin avec Helena Jank, avant de se rendre à Munich où il étudie avec Karl Richter. Il suit les cours de direction chorale au **Mozarteum de Salzbourg** et conclut ses études musicales au Conservatoire de Genève avec un Premier Prix de Virtuosité dans la classe d'orgue et d'improvisation de Lionel Rogg.

Il donne régulièrement des récitals d'orgue dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Sud. Marcelo Giannini collabore comme organiste et claveciniste avec différentes formations : **l'Orchestre de la Suisse Romande**, l'Orchestre de Chambre de Genève, **l'Orchestre National de Lyon**, **l'Orchestre de Chambre de Lausanne**, l'Ensemble Orchestral de Paris, sous la direction notamment de **Armin Jordan**, **Fabio Luisi** et Nicholas McGegan. Il participe également à de nombreuses tournées en **Europe**, au **Japon** et aux **EUA** avec **l'Ensemble Vocal de Lausanne** et le **Chœur Gulbenkian** de Lisbonne, sous la direction de **Michel Corboz**.

Pendant de nombreuses années, il a dirigé la Chorale Faller à La Chaux-de-Fonds. Avec cet ensemble, il a interprété des œuvres majeures du répertoire choral: la Messe en si mineur, la Passion selon St-Jean et l'Oratorio de Noël de J. S. Bach, le Messie de Haendel, les «Requiem» de Mozart, Brahms et Fauré. Il a également **dirigé** depuis le clavecin **l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne** et l'Orchestre Symphonique de Caracas dans plusieurs programmes de musique baroque, dont **l'intégrale des Concertos Brandebourgeois**.

A Genève, il est l'organiste titulaire du Temple de Carouge et professeur au Centre de Musique Ancienne.



Vincent Gay-Balmaz, hautboïs

Né à Lausanne en 1958, Vincent Gay-Balmaz y fait ses études musicales au conservatoire dès l'âge de douze ans, dans la classe de Jean-Paul Goy tout d'abord puis à Genève chez Bernard Schenkel. Durant cette période, il remporte successivement deux premiers prix, ceux des Jeunesses musicales et du concours Jecklin.

Après avoir étudié cinq ans en Allemagne dans la classe du hautboïste suisse **Heinz Holliger**, il est engagé par l'**Orchestre de la Suisse Romande** en 1984. La musique de chambre prend une place importante dans son activité de musicien, notamment au sein du trio Arundo et de l'**Octuor de l'OSR**.

Sous la baguette de **Michel Corboz**, Vincent Gay-Balmaz a participé à de nombreuses tournées avec l'Ensemble Vocal de Lausanne, tant en Europe que dans le monde. C'est aussi en qualité de hautbois solo de cet ensemble qu'il participe aux activités de diverses formations comme l'Ensemble Armin Jordan fondé par François Guye et dirigé par Benoît Willmann et les **Concerts Européens** sous la direction de Julie Lafontaine.

Vincent Gay-Balmaz est l'auteur d'une transcription pour quintette à vent du second quatuor à cordes d'Alexandre Borodine édité chez Billaudot dans la collection de David Walter. Également intéressé par la pédagogie, il est professeur de hautbois et de musique de chambre au Conservatoire de Lausanne depuis plus de 20 ans.

Mardi 25 janvier à 20h15 **Salle de musique de L'heure bleue**

Nelson Goerner piano

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), *Sonate en mi bémol maj. KV 282* (1774)

Robert Schumann (1810-1856), *Kreisleriana* (1838)

Franz Liszt (1811-1866), *Sonate en si mineur* (1853)

La ***Sonate en si mineur*** de Franz Liszt, en un seul mouvement, combine deux idées formelles : d'une part, l'allegro de sonate avec son exposition, son développement et sa réexposition ; d'autre part, la forme sonate cyclique en plusieurs parties. Elle est certainement l'œuvre la plus importante de Liszt et prouve si besoin était la force d'invention dont il était capable. Le rejet dont elle fut victime au XIX^{ème} siècle - Clara Schumann la trouva sinistre lorsque Johannes Brahms la lui joua - nous semble aujourd'hui très étonnant. Même les élèves de Liszt évitèrent l'œuvre, à l'exception de Hans von Bülow qui donna la première publique de la Sonate en janvier 1857. Pourtant, elle nous dévoile l'âme entière du compositeur qui unit grandeur, fierté, éclat, renoncement et humilité. « **Si Liszt n'avait écrit que sa *Sonate en si mineur*, œuvre gigantesque issue d'une seule cellule, cela aurait suffi à démontrer la force de son esprit** », déclarait **Richard Strauss à Wilhelm Kempff en 1948**.

Les ***Kreisleriana***, opus 16, sont un ensemble de huit pièces composées par Robert Schumann en 1838, alors que le compositeur était âgé de 28 ans. Toutes liées par une affinité thématique, elles illustrent tantôt le calme, tantôt l'orage et reflètent le caractère houleux, sinon l'instabilité malade

de Schumann. Elles ont été composées à l'époque où il était follement amoureux de Clara Wieck. Les *Kreiseriana*, reflet de la passion de Schumann pour le romantisme littéraire, évoquent le personnage de fiction Johannès Kreisler tiré des œuvres d'E.T.A. Hoffmann. Comme Kreisler, chaque pièce a deux sections très différentes rappelant peut-être Florestan et Eusebius, les deux personnages imaginaires créés par Schumann lui-même, représentants fidèles des contradictions qui l'agitaient. Les *Kreiseriana* sont considérés comme l'un des plus grands chefs d'œuvre du compositeur et, sans doute, ce qu'il a écrit de plus beau pour le piano avec sa Fantaisie op. 17.

Avant ces deux monuments du piano romantique, Nelson Goerner interprétera la **Sonate en mi bémol majeur K 282** de Mozart qui commence, une fois n'est pas coutume, par un mouvement lent, presque un choral, montrant ainsi combien Mozart utilisait les sonates pour piano dans le but d'expérimenter de nouvelles formes. Expérimentation mais aussi héritage, le rythme endiablé sur lequel se termine l'œuvre n'est pas sans rappeler les sonates de Scarlatti.



Nelson Goerner piano

Nelson Goerner s'est déjà solidement établi comme l'un des pianistes les plus remarquables de sa génération. Né à San Pedro (province de Buenos Aires) Argentine, en 1969, il s'est révélé très tôt enfant surdoué, ayant appris tout seul à lire et à écrire avant l'âge de 3 ans.

Issu d'une famille non musicienne d'origines les plus diverses (Sudetenland, Italie, Espagne, Bolivie), il manifeste très tôt un vif intérêt pour la musique, dans une ville où les concerts étaient fort rares et qui ne disposait pas de véritable structure pour l'enseignement de la musique. Sur les conseils de son premier professeur de San Pedro, ses parents décident l'emmener au Conservatoire National de Musique de Buenos Aires, où il fait la connaissance de Jorge Garrubba, disciple de l'illustre Vincenzo Scaramuzza, avec qui il étudiera en privé jusqu'à l'âge de 13 ans. Sous sa direction, il donne son premier récital à 11 ans. Au décès de son professeur, il continue ses études avec Juan Carlos Arabian et, sous sa direction, il commence à se produire régulièrement en public.

Il obtient, en 1986, le **1er Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires, qui lui permet de faire ses débuts au Teatro Colon avec l'Orchestre Philharmonique de Buenos Aires**. Cette même année, il commence à travailler avec Carmen Scalcione, élève préférée de Vincenzo Scaramuzza, qui laisse une empreinte décisive sur sa formation musicale. Il continue à se produire en Argentine et, suite à une rencontre avec **Martha Argerich** qui s'enthousiasme pour son talent, obtient une bourse conjointe du Conseil d'Art et de Science de la Fondation CIMAE et du Mozarteum Argentino, lui permettant de venir en Europe où il se perfectionnera avec Maria Tipo, dont il fréquentera les Cours de Perfectionnement et Virtuosité au Conservatoire de Genève.

En 1990, il obtient le 1er Prix avec distinction du Conservatoire de Genève, ainsi que le **1er Prix du Concours International d'Exécution Musicale de Genève** qui lui ouvre les portes d'une carrière internationale.

Dès lors, Nelson Goerner se produit en récital dans les salles prestigieuses du monde entier : **Teatro Colon de Buenos Aires, Wigmore Hall et Queen Elizabeth Hall de Londres, Leipzig Gewandhaus**, Munchner Herkulesaal, Sala Verdi de Milan, Santa Cecilia de Rome, pour n'en citer que quelques unes, ainsi qu'à Paris, Genève, Varsovie et en tournée en Chine.

Il est l'invité de festivals tels que celui de Lucerne, la Roque d'Anthéron, la Grange de Meslay - où **il remplace Sviatoslav Richter au pied levé** - BBC Concert Promenade, Aldeburgh et Salzburg, Verbier ou Schleswig Holstein Parmi les orchestres on peut citer le Philharmonia Orchestra, le **London Philharmonic Orchestra**, Le **BBC Philharmonic Orchestra**, l'**Orchestre de la Suisse Romande**, l'Orchestra del Maggio Musicale di Firenze, l'**Orchestre National de France**, le Netherlands Philharmonic Orchestra, le MDR Leipzig, le NDR Hannover, le DSO Berlin, le l'Orchestre Philharmonique National de Varsovie, le Sinfonia Varsovia, le NHK Symphony Orchestra de Tokyo, le Los Angeles Philharmonic, le Montréal Symphony, le **Vienna Symphony Orchestra**, le Auckland Philharmonic et l'Orquesta Sinfonica Pablo Sarasate de Pamplona.

Il a joué sous la direction des chefs prestigieux parmi lesquels **Armin Jordan, Jakov Kreizberg, Fabio Luisi, Andrew Davis, Emmanuel Krivine**, Claus Peter Flor, **Neeme Järvi**, Kazimierz Kord et John Neschling.

En musique de chambre ses partenaires réguliers sont le Quatuor Takacs, Steven Isserlis et **Vadim Repin** dans le cadre du Taneyev Festival à Londres. Nelson Goerner joue souvent en duo avec le violoncelliste **Gary Hoffman**, la mezzo-soprano Sophie Koch et à 2 pianos avec Alexandre Rabinovitch, Martha Argerich et Rusudan Alavidze. Sa discographie comprend des CD de Chopin, Rachmaninoff, Liszt et Schumann chez **EMI Classics** et Cascavelle.

 **Dimanche 13 février à 17h**
Salle de musique de L'heure bleue

 **Chœur et Orchestre des Hautes Ecoles de Musique Genève-Zurich**
Direction **Emmanuel Krivine**

Ludwig van Beethoven (1770-1827), *9^e Symphonie* (1822-1824)

La **neuvième Symphonie** de Beethoven s'est tellement immiscée dans nos cultures qu'il est parfois difficile d'en avoir une écoute nouvelle. Et pourtant cette œuvre monumentale semble à chaque fois se recréer, se *remoderniser* tant son aspect, sa forme et son style sont intemporels. La longue gestation de sa création n'y est sûrement pas étrangère. En effet il s'agit là de l'œuvre d'une vie : **trente ans séparent la décision de Beethoven (en 1792) de mettre en musique le poème de Schiller, de l'achèvement de sa symphonie.** L'écriture de cette œuvre, la première du genre à se voir adjoindre dans le finale des solistes et un chœur, fut très longue: **autant d'années séparent la composition de la Première Symphonie (1800) de celle de la Huitième (1812), que celles de la Huitième et de la Neuvième (1824).** Ainsi même si la structure générale de cette dernière peut paraître classique avec ses quatre mouvements, l'innovation, la grandeur et l'élan de chacun de ces mouvements sont exceptionnels.

L'Ode à la joie est au cœur de l'utilisation politique de la symphonie ; Schiller composa son poème en 1785, avec l'intention de répandre les idéaux de fraternité (Alle Menschen werden Brüder : « tous les hommes deviennent des frères ») et très probablement de liberté à toute l'humanité. En effet, **le texte originel était vraisemblablement une ode à la liberté** (Freiheit schöner Götterfunken : « Liberté, belle étincelle divine »), **devenue ode à la joie** (Freude) **pour échapper à la censure politique. C'est d'ailleurs sous cette forme supposée originelle que Leonard Bernstein demanda qu'elle soit chantée pour célébrer la chute du mur de Berlin.**

« L'homme est pour tout homme un frère – Que tous les êtres s'enlacent ! - Un baiser au monde entier ! »



Emmanuel Krivine chef d'orchestre

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine débute très jeune une carrière de violoniste. **Premier prix du Conservatoire de Paris à 16 ans**, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, il étudie avec **Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin et s'impose dans les concours les plus renommés.**

En 1965, après une rencontre essentielle avec **Karl Böhm**, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre. **Chef invité permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983, il occupe ensuite le poste de Directeur Musical de**

l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000 et celui de l'Orchestre Français des Jeunes durant onze années.

Il collabore régulièrement avec les meilleures formations dont le **Berliner Philharmoniker**, le **Concertgebouw d'Amsterdam**, le **London Symphony Orchestra**, le **London Philharmonic Orchestra**, le **Chamber Orchestra of Europe**, **NHK Tokyo**, Yomiuri Symphony Orchestra, **les orchestres de Boston, Cleveland, Philadelphie, Los Angeles**, etc. Emmanuel Krivine, depuis son départ de l'Orchestre National de Lyon en 2000, multiplie ses activités en tant que chef invité.

En 2004, il s'est associé à la démarche originale d'un groupe de musiciens venus des quatre coins d'Europe. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et à l'interprétation d'un répertoire allant de la période classique et romantique jusqu'à nos jours, choisissant les instruments appropriés à l'œuvre et son époque. Depuis leurs 17 premiers concerts à la "La Folle Journée de Nantes" en janvier 2004, la Chambre Philharmonique a su, au travers de projets ambitieux, démontrer la singularité de sa démarche et gagner progressivement une large reconnaissance.

Son répertoire discographique, avec le Sinfonia Varsovia, les Bamberger Symphoniker ou le Philharmonia, va de Mozart à Richard Strauss et Schoenberg. Avec l'Orchestre National de Lyon, il se tourne plus volontiers vers le répertoire français : Debussy, Ravel, Fauré, Berlioz, Saint-Saëns, Franck, Bizet...

Invité privilégié de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg depuis 2001, Emmanuel Krivine a construit avec cette formation une relation très étroite.

Chœur et orchestre des Hautes Ecoles de Musique Genève – Zürich

L'orchestre de la HEM, constitué d'étudiants professionnels, organise entre neuf et douze projets par an, qui donnent chacun lieu à des représentations publiques. Son répertoire va de la musique ancienne à la musique contemporaine, en passant par l'opéra. La formation crée des œuvres à l'occasion d'une session consacrée aux travaux de la classe de composition. II accompagne également les examens des masters spécialisés « orientation soliste ». Trois «académies d'orchestre» sont organisées chaque saison avec, du côté romand, l'**Orchestre de la Suisse Romande**, l'Orchestre de Chambre de Genève et l'ensemble Contrechamps. Une collaboration fidèle lie l'orchestre de la Haute Ecole de Musique de Zürich à celui de Genève. Au printemps 2010, les deux formations réunies ont joué la 8^{ème} Symphonie de Bruckner sous la baguette de **Jesús**

López Cobos. L'an dernier, c'est dans le cadre de cet effort commun que **Sir Simon Rattle** a dirigé une répétition, lors d'un programme Strauss-Ravel mené par **Roberto Benzi**. Des collaborations internationales sont aussi réalisées, que ce soit l'an dernier avec la **Chine** ou cette année avec la **Hongrie**, Un ballet de Frank Martin sera ainsi dansé par les étudiants de la Haute Ecole de **Budapest**, chanté par les solistes de son **Académie Franz Liszt**, tandis que **Gabor Takács** dirigera l'orchestre de la Haute Ecole de Musique.

La Haute Ecole de Musique compte deux chœurs dont un chœur de chambre. Si le chœur de chambre n'est composé que d'étudiants en chant, le second est lui réservé à celles et eux qui ne sont pas «astreints» à l'orchestre - pianistes ou guitaristes par exemple. A Genève, il rassemble une centaine de personnes. Ses membres répètent une fois par semaine et préparent deux événements par an. Véronique Carrot dirige le chœur à Genève, Nicolas Farine est son homologue sur le site de Neuchâtel. Il y a deux ans, la formation a chanté le **Roi David d'Arthur Honegger**, l'an dernier elle a proposé un programme Bruckner. Cette année enfin, elle prépare le **Requiem de Duruflé**. Les chœurs de la HEM, comme l'orchestre, offrent à ceux qui les constituent la possibilité d'une expérience essentielle : celle de faire de la musique « ensemble », de viser un objectif commun et de mieux... s'entendre.

■ **Dimanche 20 février à 13h** **Musée des Beaux-Arts**

Quatuor Vogler

Morton Feldman (1926-1987), *Quatuor à cordes n°2* (1983). Durée : 5 heures

La plus longue des symphonies de Mahler n'atteint pas le tiers de la durée du second Quatuor de Morton Feldman qui dure plus de 5 heures. C'est dire que la principale singularité de ce quatuor réside dans sa durée. Une telle conception du temps bouleverse naturellement la nature du rapport triangulaire qu'entretiennent à travers l'œuvre – son écriture, son exécution, son écoute – le compositeur, l'interprète et l'auditeur. **Car l'écoute attentive de la musique ne peut être requise pendant toute la durée de l'exécution, la musique devenant peu à peu partie du décor.** Comme à la contemplation d'un tapis d'Orient (dont Feldman est un passionné), **on se laisse bercer à la fois par l'extrême minutie et par l'apparente répétitivité du matériau.** **Et pourtant « on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve »**, selon la référence d'Héraclite, et presque jamais Feldman ne donne à entendre deux phrases identiques, déjouant ainsi systématiquement une habitude d'écoute qui s'installe.



Quatuor Vogler

Tim Vogler, violon
Frank Reinecke, violon
Stefan Fehlandt, alto
Stephan Forck, violoncelle

Créé à Berlin-Est en Janvier 1985, le Quatuor Vogler célèbre en 2010 son 25^{ème} anniversaire, toujours constitué de ses 4 membres fondateurs.

Ils étudient à la Hochschule für Musik « Hanns Eisler » sous la houlette de leur professeur et « mentor » Eberhard

Feltz. Le Quatuor s'impose rapidement comme l'un des meilleurs de sa génération. **Il maîtrise un répertoire de plus de 200 œuvres de toutes les époques et est largement reconnu pour son extraordinaire intelligence musicale dotée d'un esprit très créatif, l'homogénéité des sons, des nuances riches, une interprétation puissante et une programmation non conventionnelle.**

En mai 1986, le Quatuor Vogler s'impose à l'attention internationale en remportant le **premier Prix, le Prix de la critique et le Prix de la meilleure interprétation d'œuvre contemporaine au Concours International d'Evian**. Il décide aussitôt de se perfectionner à Bâle, avec le **Quatuor LaSalle**, puis à l'Université de Cincinnati. En 1987, il participe aux « master-classes » d'**Arnold Steinhard** (Quatuor Guarneri), de **Sandor Vegh** et de **György Kurtag**, qui est l'un des inspirateurs du Quatuor. Depuis plus de 10 ans, le Quatuor Vogler poursuit une carrière internationale qui l'a conduit dans les principales capitales de la musique.

En 1993, il fonde sa propre série de concerts à Berlin et en Septembre 99, il est « quatuor en résidence » à Sligo en Irlande. La Résidence est un projet pilote qui permet à l'un des quatuors à cordes les plus performants de s'inscrire dans la dynamique du développement musical du Conté de Sligo. Le Quatuor travaille étroitement avec les musiciens locaux, des écoles, des institutions éducatives dans les secteurs des concerts, de l'éducation musicale et de l'enseignement instrumental. Le Quatuor Vogler est à l'origine du Vogler Spring Festival, de master-classes de musique de chambre et de la série Musique à Sligo.

Le Quatuor élargit sa collaboration avec des musiciens de renommée internationale, en quintette, sextuor, octuor. Parmi ses partenaires : **David Geringas**, Daniel Mueller-Schott, Isabelle van Keulen, Michael Collin, **Philippe Cassard** et Alfredo Perl. Le répertoire contemporain attire vivement le Quatuor Vogler. **Il a donné le 2^{ème} Quatuor à cordes de Morton Feldman (durée 5 heures !)** avec un immense succès à la Biennale de Berlin en 1999. **A l'EXPO 2000, l'intégrale des quatuors à cordes de Wolfgang Rihm a été jouée en compagnie du Quatuor Arditti. Durant la saison 2005/06, le Quatuor a créé en première mondiale des quatuors de Frank Michael Beyer et Joerg Widmann.**

La discographie du Quatuor Vogler, en collaboration avec **BMG/RCA-Classic**, comprend des œuvres de Bartok, Beethoven, Berg, Debussy, Janacek, Ravel et Schostakovitch et **l'intégrale des quatuors de Schumann et Brahms** ; leur 1er CD pour NIMBUS présente le Quatuor op.109 et le Quintette avec clarinette (avec Karl Leister) de Max Reger, suivi très récemment par 2 quatuors de Karl Amadeus Hartmann couplés avec le Quatuor op.73 de Hanns Eisler. Leur discographie comprend aussi un enregistrement consacré à Mendelssohn, et un autre au Quintette à cordes (Daniel Mueller-Schott) et au Quatuor D87 op. posth. 125 n°1 de Schubert. Prochainement, deux autres CD apparaîtront chez Hänssler : il s'agit des quatuors Razoumovski de Beethoven n°1 et 3, de même qu'un enregistrement d'œuvres de compositeurs juifs, réalisé avec Chen Halevi et Jasha Nemtsov.

 **Mardi 15 mars à 20h15**
 **Salle de musique de L'heure bleue**
Concert unique en Suisse romande

Carolyn Widmann violon

Jean-Sébastien Bach (1685-1750), *Partitas pour violon seul (1720) n°1 BWV 1001 en sol mineur, n°2 BWV 1002 en si mineur et n°3 BWV 1003 en la mineur*

C'est en travaillant les concertos de Vivaldi (Bach a joué du violon dans deux orchestres à Weimar et Kothen) que le compositeur découvre toutes les possibilités de l'instrument et notamment ses possibilités polyphoniques. C'est pendant la période où il est Kapellmeister à la cour de Kothen que Bach compose un certain nombre de concertos pour violon (avec accompagnement), les Concertos brandebourgeois, et surtout la série de **Trois Sonatas** et **Trois Partitas** pour violon seul (titre original, *Sei Solo a Violino senza basso accompagnato*). **La grande virtuosité qui caractérise les six compositions nourrit l'hypothèse qu'elles ont été écrites pour le plus grand violoniste allemand de l'époque : Johann Georg Pisendel, à qui plusieurs compositeurs (Vivaldi, Albinoni, Telemann) dédicacèrent des œuvres.** Chaque *Sonata* est composée de quatre mouvements, selon le modèle de la *Sonata da Chiesa*, (avec un mouvement *adagio* ou *grave* en première position), et d'une fugue. Quant aux trois *Partitas*, elles suivent plus au moins le déroulement de la suite de danses baroques articulées autour de la succession *allemande-courante-sarabande-gigue*.

On a longtemps cru que Bach disposait d'un archet court, recourbé et convexe lui permettant de toucher toutes les cordes à la fois (le violon disposant de quatre cordes, il peut jouer dans l'absolu jusqu'à quatre voix simultanément), mais on sait aujourd'hui qu'il n'en était rien. Le musicien ne peut jouer véritablement que deux cordes simultanément. Toutefois, en arpégeant rapidement les accords par un balancement vif de l'archet, il donne l'illusion d'un jeu simultané. La majestueuse Chaconne de la Deuxième Partita cultive superbement cette illusion.



Carolin Widmann violon

Née à Munich, Carolin Widmann a étudié chez Igor Ozim à Cologne, Michèle Auclair à Boston et David Takeno à Londres. Carolin Widmann a obtenu des prix remarquables dont celui de la promotion culturelle de la ville de Munich, et a également été lauréate du concours international de violon «Georg Kulenkampff» à

Cologne (1999) et des «Jeunesses Musicales» à Belgrade (2001). **Au «Concours International Yehudi Menuhin» à Boulogne-sur-Mer en 1998, Yehudi Menuhin lui a remis le «Prix du Président».** Le travail qu'elle a consacré à la musique contemporaine lui a valu en 2004 le Prix Belmont de la fondation Forberg-Schneider-Stiftung.

Carolin Widmann est l'hôte régulier de festivals de renom - **Lucerne, Schleswig-Holstein, Salzburg, Aspen, Banff, Davos**, Bath, **Festival d'Automne à Paris, Festival Musica de Strasbourg, Berliner Festwochen**, Holland Festival, Las Vegas Music Festival, Jerusalem Chamber Music Festival et Heidelberger Frühling dont elle a assuré la direction artistique des concerts d'atelier en 2007.

En tant que soliste, Carolin Widmann a donné des concerts avec les orchestres symphoniques de différentes chaînes de la radiotélévision allemande et avec les Bamberger Symphoniker, le Northern Symphonia, le Radio Filharmonisch Orkest Holland, l'Orchestre Philharmonique Beijing, l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg et le Camerata Bern, sous la direction de chefs de renom comme **Yehudi Menuhin, Peter Eötvös**, Walter Weller, Jonathan Nott, **Christoph Poppen, Thomas Zehetmair**, Thomas Adés, Heinz Holliger et Michael Schønwandt. Elle a

récemment joué à Lucerne sous la direction de **Riccardo Chailly** (création d'un Concerto pour violon de Wolfgang Rihm), avec les **Proms de la BBC au Royal Albert Hall à Londres**, sous la direction de **George Benjamin**, au **Gewandhaus de Leipzig**, au concert d'ouverture des **Festspiele de Salzbourg**, avec l'Orchestra di Santa Cecilia (Heinz Holliger), l'Orchestre National de Lille (**Jean-Claude Casadesus**) et l'Orquesta Ciudad de Granada (Hannu Lintu).

Dans ses programmes, Carolin Widmann est toujours soucieuse de jeter un pont entre le répertoire classique et romantique et la musique moderne. Des compositeurs comme **Wolfgang Rihm**, Matthias Pintscher, **Jörg Widmann**, **Toshio Hosokawa**, et Erkki-Sven Tüür l'apprécient comme interprète de musique nouvelle et composent des œuvres à son intention. **Elle coopère également avec György Kurtág, Pierre Boulez, George Benjamin et Salvatore Sciarrino.**

Elle a élaboré avec Salome Kammer et le metteur en scène français Antoine Gindt une version scénique des Fragments de Kafka de György Kurtág qu'elle a interprétée, notamment, à Berlin (MaerzMusik), Athènes et Paris. Lors de sa première collaboration avec la Camerata Bern, elle s'est produite à la fois comme soliste et chef.

Le premier CD de Carolin Widmann intitulé « Reflections I » lui a valu en 2006 **le prix annuel de la critique discographique allemande**. En septembre 2008, **elle a publié son premier disque chez ECM avec les sonates de Schumann qu'elle a enregistrées avec le pianiste Denes Varjon**. D'autres productions sont d'ores et déjà prévues. Depuis octobre 2006, Carolin Widmann est professeur de violon au conservatoire de musique et de théâtre « Felix Mendelssohn-Bartholdy » à Leipzig.

Jeudi 24 mars à 20h15 **Salle Fallier**

Saskia Bieler, violon
Noémy Braun, violoncelle
Coraline Cuenot, piano

Johannes Brahms (1833-1897), *Trio n°1 op.8 en si majeur* (1853-1854)
Ludwig van Beethoven (1770-1827), *Variations op.121 en sol maj.* (1803, rév. 1816)
Joseph Haydn (1732-1809), *Trio n°40 Hob XV 26*

Brahms écrit son premier trio, en si majeur, au cours de l'hiver 1853-1854 à Düsseldorf et Hanovre. L'œuvre, créée à New York l'année suivante, est reprise près de quarante ans plus tard, pour, selon les termes de Brahms « non pas, certes, mettre une perruque au sauvageon, mais lui donner un coup de peigne et lui démêler les cheveux ». Il touche juste le ton de juvénile impétuosité de l'œuvre initiale et se replonge sans difficulté dans l'univers tumultueux d'un temps éloignée de plus de la moitié de l'âge d'un homme !

Le tournant du XIXème siècle connaît un flot important de pièces de musique composées sur la forme de variations. En recourant à des thèmes d'opéra ou de musique populaire, ces pièces garantissent le succès à leur auteur. Beethoven lui-même s'y est risqué, notamment avec les fameuses variations sur le thème du tailleur « Kakadu », éditées en 1824 et, plus tôt, en 1794 avec les variations sur le thème des « sœurs de Prague », issu d'une chanson de Wenzel Müller, qui fut jouée 136 fois au théâtre de Vienne. Si le thème des **Variations op.121 en sol mineur** est reconnaissable en permanence, Beethoven se permet d'autres audaces, comme celle de confier la septième variation au seul violoncelle.

Dans les trios de Haydn, le piano joue un rôle central et cette forme doit plutôt être considérée chez lui comme une sonate pour piano avec accompagnement. Cette musique était très populaire au XVIIIème siècle dans les cercles familiaux. Le **Trio en fa dièse mineur** est l'un des derniers composé par Haydn.

Le Trio

Saskia Bieler, Noémy Braun et Coraline Cuenot se rencontrent lors de leurs études musicales. Leur entente est immédiate et les mène à former le trio Ellipses. Elles reçoivent régulièrement les conseils de musiciens réputés, tels que Gérard Wyss, Philippe Mermoud, Adelina Oprean... Le clarinettiste Simon Stettler se joint à elles lors de concerts en quatuor.



Saskia Bieler est née en 1984 à La Chaux-de-Fonds. En 2004 elle obtient un diplôme d'enseignement du Conservatoire de Neuchâtel dans la classe de violon d'Anne Bauer puis, en 2008, un diplôme de concert de la Haute école de musique de Bâle dans la classe d'**Adelina Oprean**. Durant ses études, elle reçoit la bourse Maurice Rubeli en 2000, et différents prix lors des concours suisses de musique pour la jeunesse. Elle a eu entre autre l'occasion de travailler avec **Ana Chumachenko**, **Chiara Banchini**, David Plantier, **Didier Lockwood** et Sebastien Hamann. Actuellement, elle enseigne et joue dans divers orchestres et ensembles.

Née en mars 1989, **Noémy Braun** commence l'étude du violoncelle à l'âge de 5 ans. Elle étudie auprès de François Abeille pendant 9 ans, jusqu'à la fin du cycle préprofessionnel, et mène ses études professionnelles dans la classe de Luc Aeschlimann jusqu'en juin 2008, avec qui elle obtient un diplôme d'enseignement. Quelques mois plus tard, elle entre dans la classe de **Thomas Demenga** avec qui elle étudie pendant 2 ans à l'Académie de musique de Bâle. C'est à la Haute Ecole de Musique de Lausanne, site de Sion, que se poursuit sa formation musicale dans la classe de Marcio Carneiro où elle se trouve actuellement. Elle a travaillé la musique de chambre auprès de Jorge Pepi, Paul Coker, Philippe Mermoud, Sarah Rumer et **Gérard Wyss**. Noémy Braun a également suivi les master class de Francis Gouton, Denis Severin, Troels Svane, **Claude Starck**, **Christophe Coin** et Anner Bylsma.



Coraline Cuenot est née à La Chaux-de-Fonds en Suisse. A l'âge de 7 ans, elle découvre l'univers du piano, ce qui la mène à étudier auprès de Valérie Brandt, Catherine Courvoisier, Dominique Weber, **Edith Fischer**, Jorge Pepi-Alos et **Ivan Klansky**, auprès de qui elle obtient, en avril 2008, son « **Diplôme de concert** ». **Coraline Cuenot est lauréate du Concours Steinway de Hambourg** (2^e Prix), du Prix du Concours de la Fédération des Coopératives Migros, du **Concours International « Ciutat de Mallorca »** (2^e Prix), de la Fondation Friedl-Wald, du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse (1^{er} Prix)...

Lundi 28 mars à 20h15
Salle de musique de L'heure bleue

Il Giardino Armonico
Direction **Giovanni Antonini**

A Venezia, musique vénitienne des XVII et XVIIIe

Dario Castell, *Sonata decimaquinta a quattro* (1629) / Tarquinio Merula, *Canzone a quattro "La Lusignola"* (1615), *Ciaccona* pour deux violons et basse continue (1637) / G.B. Buonamente, *Sonata* pour 3 violons et basse continue (1636) / Giovanni Legrenzi, *Sonata seconda a quattro* op. X (1673) / Antonio Vivaldi, *Concerto en do majeur* RV 444 pour flautino, cordes et basse continue / Antonio Vivaldi, *Concerto en do mineur* RV 441 pour flûte, cordes et basse continue / Baldassarre Galuppi, *Concerto a quattro* en sol mineur / Antonio Vivaldi, *Concerto en do majeur* RV 443 per flautino, cordes et basse continue.

Enregistrement RSR Espace 2



Giovanni Antonini

Interview pour ARTE par Teresa Pieschacon Raphael

Votre ensemble « Il Giardino Armonico » est parfois qualifié d'orchestre « baroque'n'roll ». Qu'en pensez-vous ? Oh (rire), un bon slogan ne fait jamais de mal. Cela montre que nous sommes appréciés. Mais je tiens à préciser que je n'ai jamais écouté – et encore moins dansé – le rock'n'roll.

Vous êtes né à Milan en 1965 ; comment avez-vous grandi ? J'ai grandi dans une famille très cultivée et férue de lettres. Mon père était passionné de musique, mais pas musicien. Il adorait comparer les interprétations pour former son oreille. Il était éditeur de littérature ancienne – des classiques italiens – et publiait de magnifiques et inestimables anthologies de Dante et de Pétrarque, qui étaient remaniées sur le plan philologique. Il lui fallait trois à quatre ans pour éditer un livre ... Son activité n'avait donc rien de commercial (rire). Mon frère a repris le flambeau.

Vous avez donc hérité d'une certaine dose d'idéalisme... Oui. Quand il était jeune, mon père a rencontré un banquier très influent et cultivé, comme vous en trouvez difficilement aujourd'hui. Grâce au soutien de ce mécène, il pouvait travailler à son rythme ; à ce jour, 19 œuvres ont été éditées. Je me rappelle des nombreux voyages avec mon père, on allait souvent dans des imprimeries. J'y découvrais comment composer la première page, comment éviter les erreurs...

... et aussi de l'amour du détail, essentiel pour l'exécution sur des instruments historiques. Oui. Mais peut-être aussi du perfectionnisme. Quand nous produisons un CD, je participe au montage, c'est fondamental pour moi. L'ingénieur du son décide des sonorités, il place les micros et donne un équilibre à l'œuvre sonore. Mais moi j'examine, ou plutôt j'écoute le « matériel » et je l'assemble comme un puzzle. Vu le nombre infini de possibilités, la tâche est souvent difficile. Mais si quelqu'un d'autre fait ce travail à ma place, je ne suis pas satisfait.

Revenons-en à vous, comment êtes-vous devenu musicien ? Je ne manifestais aucune aptitude particulière pour la musique. Je souffrais à l'école ; j'ai été scolarisé trop tôt et j'avais

toujours du retard par rapport aux autres élèves. J'étais indiscipliné. Mais un jour, on m'a fait cadeau d'une flûte à bec. Soudain, j'étais affranchi de toute contrainte. Je découvrais le monde de la musique. Pour moi, c'était le chemin de la liberté.

Ensuite, vous avez intégré la Civica Scuola di Musica dans votre ville natale Oui, et après j'ai poursuivi mes études au Centre de Musique Ancienne de Genève. En 1985, nous avons fondé le Giardino Armonico dont je suis le directeur depuis 1989. Au début, l'ensemble était tout petit ; mais il s'est agrandi au fil de nos enregistrements chez Teldec. Pour travailler les partitions, je me suis évidemment mis au clavecin. Je voulais pouvoir jouer les œuvres de bout en bout et comprendre les harmonies. Notre groupe ressemble à un laboratoire, chaque CD est une expérience.

Que ressentez-vous une fois l'enregistrement terminé ? Les CD sont comme des photos : vous capturez l'instant, mais les choses peuvent changer complètement l'instant d'après. Les interprétations ne sont jamais absolues. Contrairement à l'œuvre de Bach.

Pourquoi l'Italie a-t-elle pris tant de retard sur l'exécution historique ? Je pense que le XVIIIe siècle était un siècle de décadence pour la musique italienne, et pas seulement sur le plan instrumental. Nous avons perdu progressivement la primauté : Geminiani et Locatelli travaillaient à l'étranger. Vivaldi est mort à Vienne et non à Venise. Au XIXe siècle, au moins une personne jouait d'un instrument de musique dans chaque famille cultivée d'Allemagne. Il en allait autrement en Italie. La musique de chambre n'a jamais tenu la même place que chez vous en Allemagne, à l'époque baroque et à l'époque classique. Nous n'avons pas de Haydn, Mendelssohn, Schubert ou Brahms. Verdi a composé tout juste un quatuor à cordes.

Vous évoquez la primauté de l'opéra en Italie. Oh oui. En Italie, on s'intéresse avant tout à l'opéra romantique et veriste ; ce genre engloutit un argent fou. Personnellement, je n'aime pas le verisme, je n'apprécie pas que, sur scène, l'on parle à sa femme comme à la maison. (rire) Les livrets de ces opéras sont parfois de piètre qualité.

Pourquoi la plupart des gens n'ont-ils plus la sensibilité et l'imagination pour le reconnaître ? Pourquoi attendent-ils un « message » le plus évident possible, un programme ? Peut-être parce qu'à notre époque, on attache une telle importance à l'optique, peut-être aussi à cause des médias envahissants, de notre inaptitude croissante à nous concentrer et à laisser libre cours à notre imagination. La musique du romantisme avait déjà un « message » à faire passer, pensez à la neuvième symphonie de Beethoven. Personnellement, je pense que la musique n'a pas vraiment besoin de cela. Elle est liée à l'âme et à l'esprit de l'homme, elle n'a pas besoin de programme. Vous pouvez écouter du Bach sans être croyant et pourtant ressentir une certaine spiritualité qui est unique.

Il y a quelques années, sir Simon Rattle vous a demandé de diriger la Philharmonie de Berlin. D'abord, j'ai cru qu'il s'agissait d'une blague et j'étais bien sûr un peu troublé. Puis j'ai pensé que je devais me lancer et leur raconter ce que je sais, en espérant qu'ils allaient m'écouter. Cela les a étonnamment intéressés. Ils s'attendaient à ce qu'on leur raconte quelque chose de différent, qu'on leur transmette de nouveaux contenus, mais pas spécialement de nouveaux gestes. Le plus chouette, c'est qu'il n'y avait pas de préjugés entre les musiciens.

Vous êtes le « primus inter pares » de l'ensemble « Giardino Armonico ». Alors, quel effet cela vous a-t-il fait de vous retrouver seul, en soliste, devant un grand orchestre ? C'était inhabituel et ce n'était pas forcément le genre de situation que j'affectionne, car je suis plutôt introverti et timide lorsque je dois m'exprimer devant un groupe de grande taille. D'un autre côté, pour tout chef d'orchestre normalement constitué, diriger une fois la Philharmonie de Berlin est la consécration suprême. Certains doivent prendre des bêtabloquants à cause de l'adrénaline et du trac. Heureusement, ce n'est pas mon cas. Quand je sais ce que je veux dire et que j'ai

beaucoup travaillé, je suis très sûr de moi. D'ailleurs je ne connais aucun musicien qui ne se dise avant de monter sur scène : « Pourquoi est-ce que je m'inflige cette torture ? » (rire)

Il Giardino Armonico

Fondé en 1985 et dirigé par Giovanni Antonini, l'ensemble milanais Il Giardino Armonico fut un pionnier de l'interprétation sur instruments historiques. Dédié à la musique des XVIIe et XVIIIe siècles, Il Giardino Armonico est une formation à géométrie variable qui compte dans ses rangs, selon les œuvres, de 3 à 30 instrumentistes.

Après 20 ans d'existence, l'ensemble jouit aujourd'hui d'une réputation non disputée et est l'invité des plus grandes scènes du monde, du **Concertgebouw d'Amsterdam** au **Wigmore Hall de Londres**, du Konzerthaus de Vienne au **Théâtre des Champs-Élysées** et au-delà, du **Oji Hall de Tokyo** au **Carnegie Hall de New York** et à **l'Opéra de Sydney**.

En matière discographique, le tableau de chasse d'Il Giardino Armonico est tout aussi glorieux : gratifié de maintes récompenses (**Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, 10 de Répertoire, Grammy Award, Echo-Preis**), il fait la part belle à Vivaldi : The Vivaldi Album avec **Cecilia Bartoli**, une version historique des Quatre Saisons, l'intégrale des Concertos de chambre.

Mercredi 6 avril à 20h15 **Salle de musique de L'heure bleue**

Orchestre de chambre de Bâle

Viktoria Mullova violon

Direction **Giovanni Antonini** (présentation voir concert Il Giardino Armonico du 28 mars)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon op.61 (1806)

Symphonie n°2 (1801-1802)

Enregistrement RSR Espace 2

1806 est une année faste dans la vie de Beethoven, et d'une richesse exceptionnelle de compositions. Il est dans la force de l'âge, sa volonté lui a permis de s'accommoder de sa surdité, l'échec de son opéra *Fidelio*, loin de l'abattre, semble avoir au contraire ravivé son inspiration. Dans une véritable frénésie créatrice, il termine la Sonate « Appassionata », compose les trois quatuors « Razumovsky », la Quatrième Symphonie et le **Concerto pour violon en ré majeur**, une œuvre qui renouvelle complètement l'esprit d'un genre en voie d'épuisement depuis Vivaldi et Bach, bien que réactivé quelque peu par Mozart. Il apparaît comme un modèle de concerto romantique, réinventant sa propre forme. Le soliste entend bien dès à présent, à titre de « partenaire dramatique », collaborer avec l'orchestre en en restant suffisamment détaché sur le plan sonore - ce qui implique une modification des rapports entre les différents timbres. **C'est une révolution, moins dans la rupture avec les formes du passé (qui subsistent, bien qu'élargies), que dans le rôle réservé au soliste d'exprimer les voix intérieures du compositeur, le chant profond de son âme.**

Rayonnant de bonheur, le **Concerto Op. 61** passe pour être un écho de l'amitié amoureuse qui lia un moment Beethoven à Thérèse de Brunswick. Dédié à son ami violoniste Slefan von Breuning, ce concerto fut créé par Franz Clement (Vienne, 23 décembre 1806). La longueur inhabituelle de l'œuvre, la « trop haute » spiritualité de son inspiration déroutèrent le public. Il fallut attendre 1844 pour que le violoniste Joseph Joachim l'imposa définitivement. En 1807, Beethoven devait pour Madame von Breuning en effectuer un arrangement pour piano publié l'année suivante.

Beethoven ne donna pas ses lettres de noblesse au seul concerto, son nom est également indissociable de la symphonie qu'il portât à des hauteurs jamais atteintes auparavant. Précédant de quatre années l'écriture du Concerto pour violon, la **2^{ème} Symphonie** est écrite en 1801 et 1802, en partie à Heiligenstadt. Elle est donc achevée en même temps que le compositeur écrit son poignant « Testament », révélant au monde sa surdité naissante et l'immense souffrance qu'elle provoque en lui. L'œuvre est dédiée au Prince Karl von Lichnowsky. Elle est qualifiée de « pleine d'idées nouvelles et originales, d'une grande puissance » par la Allgemeine Musikalische Zeitung de Leipzig, de « dragon agonisant, se tordant interminablement... » par le Journal du Monde élégant... (Zeitung für die elegante Welt).



Orchestre de chambre de Bâle, Kammerorchester Basel, KOB

Créé en 1984 par de jeunes musiciens issus de plusieurs conservatoires suisses, le Kammerorchester Basel présente dès ses débuts un répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine, renouant ainsi avec une tradition instituée par Paul Sacher (le Collegium Musicum Zurich et le Basler Kammerorchester).

Le KOB collabore avec les plus grands chefs d'orchestre tels que **Christopher Hogwood, Philippe Herreweghe, Ton Koopman, Giovanni Antonini**, Paul McCreech, Heinz Holliger, Umberto Benedetti Michelangeli, David Stern, et avec des solistes de renommée internationale tels que **Andreas Scholl, Emma Kirkby, Christian Tetzlaff, Renaud Capuçon, Pieter Wispelwey**, Steven Isserlis, **Thomas Zehetmair, Giuliano Carmignola, Christophe Coin, Robert Levin, Andreas Staier**, Alexander Lonquich, Christoph Poppen, Wolfgang Meyer, Ruth Ziesak ou Reinhold Friederich.

En dehors de son cycle de concerts d'abonnements à Bâle et sa région, l'orchestre a été invité à se présenter entre autres à la **Tonhalle Zurich**, au **KKL Lucerne**, aux **Settimane Musicali Ascona** et au **Menuhin Festival Gstaad**. Depuis le printemps 2002, le violoniste **Gidon Kremer** invite le KOB à participer à son nouveau festival Les musiques à Bâle. Le KOB a été invité, notamment, au Rheingau Musikfestival, aux Brühler Schlosskonzerte, à la Tonikale München, à la **Alten Oper Frankfurt**, au Mozartfest Würzburg et au Internationales Bodenseefestival, à Dortmund, Bregenz, Lissabon et Istanbul, au **Concertgebouw Amsterdam**, au **festival La-Chaise-Dieu**, à Madrid, Bilbao, à la Santa Cecilia à Rome, à la Philharmonie Köln, au Konzerthaus Essen et à Birmingham.

Le KOB exécute les œuvres de style baroque sur des instruments authentiques. Le « Kammerorchester Basel barock » remporte en 2004 un immense succès avec la première audition concertante de l'opéra *Lotario* de Händel, sous la direction de Paul Goodwin dans le cadre des **Händelfestspiele** à Halle. « un orchestre baroque appartenant à la Champions - League » Mitteldeutsche Zeitung Leipzig, 10 juin 2004.

Le Kammerorchester Basel attache une valeur particulière à l'interprétation de la musique contemporaine et commande des œuvres ; notamment aux compositeurs suisses Dieter Amman, Mischa Käser, Felix Profos, Andrea Scartazzini et Andréas Stauder. au compositeur de Jazz Uri Caine, ainsi qu'au compositeur britannique Thomas Adès.

Le célèbre Label Arte Nova (Munich) a produit en 2001 le premier CD de la série « Klassizistische Moderne » du Kammerorchester Basel sous la direction de Christopher Hogwood. Le CD a été accueilli avec un grand enthousiasme autant par la presse que par le public. Plusieurs enregistrements ont suivi, notamment avec Emma Kirkby et Christopher Hogwood et des œuvres néoclassiques anglaises.



Viktoria Mullova violon

"[Viktoria] Mullova pourrait bien être la violoniste la plus élégante, raffinée, à l'expressivité la plus mélodieuse au monde." *The Chicago Tribune*, août 2005

Viktoria Mullova est une artiste de renommée internationale qui a étudié à l'École de Musique Centrale de Moscou et au Conservatoire de Moscou. **Son extraordinaire talent attire l'attention du monde entier lorsqu'elle remporte**

le premier prix du Concours Sibelius d'Helsinki en 1980 et la Médaille d'Or du Concours Tchaïkovski en 1982. Depuis lors, elle apparaît au côté de la plupart des plus grands chefs et orchestres mondiaux et dans les plus grands festivals internationaux. Elle joue son 'Jules Falk' 1723 Stradivarius ou son Guadagnini.

Viktoria Mullova nourrit une passion pour le répertoire Baroque et son interprétation, qui l'amène à jouer de plus en plus avec des cordes de boyaux sur instruments d'époque. Depuis 2000, elle tourne dans le monde entier avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, Il Giardino Armonico et le Venice Baroque. Elle collabore avec le claveciniste Ottavio Dantone avec lequel elle part en tournée en Europe en Mars 2007. Son CD des sonates de Bach est sorti en mai 2007, chez ONYX Classics. **« Entendre [Viktoria] Mullova jouer Bach est, tout simplement, une des meilleures choses que vous puissiez connaître... »** Tim Ashley, *The Guardian*.

Son implication dans la création de musique contemporaine débute en 2000 avec son album « Through the Looking Glass » (avec le grand pianiste de jazz britannique Julian Joseph) et se poursuit avec des œuvres spécialement commandées à de jeunes compositeurs comme Dave Maric et Fraser Trainer. Elle est en train de travailler sur de la musique gitane avec le groupe de Matthew Barley. Le London's Southbank Centre l'a récemment invitée à la première d'« Artist-in-Focus » dans leur série de musique de chambre. Marshall Marcus, le directeur musical de la Southbank décrit Viktoria Mullova comme « une grande virtuose, dotée d'un courage extraordinaire et, dans son engagement musical, d'une propension à découvrir et à expérimenter des choses nouvelles. »

Dans les deux dernières années, le Vienna Konzerthaus a invité Viktoria Mullova dans 6 programmes différents en reconnaissance de sa diversité musicale. En tant que récitaliste, elle est régulièrement la partenaire de **Katia Labèque**. Elle a récemment formé un duo avec le fortepianiste Kristian Bezuidenhout dans un programme Schubert et Beethoven. Cette saison, ils

seront rejoints par le violoncelliste **Pieter Wispelwey** et donneront des concerts en trio dans toute l'Europe. Elle collabore également avec Ottavio Dantone dans des programmes tout Bach.

Viktoria Mullova joue régulièrement avec les plus grands orchestres sous la baguette de chefs illustres sur les plus grandes scènes internationales. En 2008-09, elle est, entre autres, la soliste du **Berlin Philharmonic** sous la direction de **Gustavo Dudamel**, du Rotterdam Philharmonic sous la direction de Yannick Nezet-Seguin, du Philharmonia sous la direction de **Paavo Järvi**, de l'Orchestre National de France, des Orchestres de Sydney et de Melbourne.

Sa discographie chez **Philips Classics** a remporté de nombreux prix prestigieux. En 2005, Viktoria Mullova explore encore de nouveaux territoires, en s'associant au tout jeune label Onyx Classics, pour présenter une série de nouveaux enregistrements, dont le premier, comportant les concertos de Vivaldi avec Il Giardino Armonico dirigé par Giovanni Antonini, est récompensé par le très convoité Diapason D'Or de l'année 2005. Elle a aussi enregistré deux CD avec le Mullova Ensemble (Concertos de Bach et l'Octuor de Schubert). « Recital » avec Katia Labèque est également paru chez Onyx, ainsi que les Sonates de Bach avec Ottavio Dantone. Elle vient de terminer le projet d'enregistrement le plus important de sa vie : l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon solo de J.S. Bach, à paraître prochainement. En 2009, Viktoria s'est vu décerner le Diapason d'or de l'année dans la catégorie instrumentale baroque, pour **son enregistrement Vivaldi avec Giuliano Carmignola, paru chez Deutsche Grammophon.**

Vendredi 29 avril à 20h15 **Temple Farel**

Ensemble Douce Mémoire

Eustache du Caurroy (1549-1609), *Requiem des Rois de France*

Création du spectacle en 1999

« Musicologiquement avisée, cette reconstitution fait entendre une prodigieuse palette de timbres, d'alliages, d'accordements et de mixtures. La répartition des voix et des instruments procure un bonheur purement sensuel avant que d'être spirituel. » *Le Monde*

La Missa Pro Defunctis d'Eustache du Caurroy est sans conteste la messe de requiem la plus célèbre de l'ancien régime. **La tradition veut qu'elle ait été jouée lors des obsèques d'Henri IV en 1610, bien qu'aucun document d'archive ne le prouve.** Plus tard, Sébastien de Brossard, dans son catalogue, affirme qu'elle est devenue la messe de requiem officielle des rois de France : « Cette musique comme le veut le sujet est fort triste, mais de la plus excellente qu'on puisse faire et l'on n'en chante jamais d'autres aux obsèques et aux services des Roys et des Princes à Saint Denis. »

Une messe de requiem ne peut se comprendre sans évoquer les cérémonies, inspirées des funérailles antiques, qui accompagnaient la sépulture d'un roi de France. Le déroulement du temps y joue un rôle prépondérant. **Entre l'assassinat du Roi Henri IV le 14 mai 1610 et sa sépulture le 1er juillet, la France est plongée dans un mois et demi de deuil marqué par des cérémonies officielles, des processions,** et toute une pompe funèbre qui culmine dans les grandes messes de Notre-Dame de Paris le 30 juin et Saint-Denis le 1er juillet. L'office des défunts chanté par la Chapelle du roi lors de ces messes est chargé de toute l'émotion et de la ferveur de la France entière.

Douce Mémoire est porté par la Région Centre, est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC du Centre, au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Douce Mémoire est soutenu par le Conseil Général d'Indre-et-Loire, CulturesFrance- Ministère des Affaires étrangères et la Ville de Tours.



Ensemble Douce Mémoire

Anne Delafosse-Quentin, soprano
Paulin Bündgen, alto
Hugues Primard, ténor
Mar Mauillon, baryton
Marc Busnel, basse
Philippe Vallepin, récitant

Elsa Frank, Jérémie Papasergio, Francis Mercet et Denis Raisin Dadre, bombardes, doulçaines et flûtes à bec
Judith Pacquier, cornet à bouquin

Jacques Henry, sacqueboute
Bruno Caillat, percussions

Douce Mémoire, c'est d'abord l'énergie, l'esprit de troupe, le plaisir du partage et de la rencontre avec un objectif commun : revisiter le répertoire profane et sacré de la Renaissance. Constitué d'une équipe soudée d'instrumentistes et de chanteurs fidèles à l'ensemble, **Douce Mémoire est amené à jouer aussi bien dans les festivals internationaux d'Innsbruck, Saintes, Bath, Ambronay ou Boston, que sur le parvis du cinéma UGC en plein Paris, dans un restaurant au Portugal, à 4000 mètres d'altitude dans la ville de Quito en Equateur ou en équilibre instable sur une barge posée sur le lagon de Tahiti.** Ennemi déclaré de l'ennui, Douce Mémoire crée sans cesse de nouvelles formes originales de concert mis en espace et répond présent à tous les défis : d'un spectacle sur une roulotte, tourné en 2000, au concert partagé avec **la grande chanteuse ouzbek Munnadjat Yulchieva**, en passant par la formation de chœurs amateurs ou de jeunes indiens boliviens. Ouvert à toutes les formes d'art, Douce Mémoire a rencontré les musiciens danseurs de la troupe, internationalement reconnue, Han Tang Yuefu de Taïwan, les danseurs italiens de la compagnie Il Ballarino, les chanteurs anglais du Cardinal's Musick et des danseurs espagnols dans un spectacle détonnant mêlant musique renaissance et flamenco.

Passant du cabaret renaissance (*La Dive Bouteille*) aux musiques les plus mystiques de la Semaine Sainte, du *Requiem des Rois de France* à la commedia dell'arte avec son nouveau spectacle *Viva Venezia !*, Douce Mémoire entend fuir la routine et la monotonie. Douce Mémoire enregistre pour **Naïve**, K 617 et Zig Zag Territoires. Sa discographie a reçu de très nombreuses récompenses : **Diapason d'Or de l'année, Choc du Monde de la Musique, ffff de Télérama.**